



**HAL**  
open science

**L'encomium copte de S. Étienne le Protomartyr par le  
Pseudo-Jean de Jérusalem : introduction, édition du  
texte et traduction française (BHO 1093 - CANT 302 -  
Clavis coptica 0985)**

Damien Labadie

► **To cite this version:**

Damien Labadie. L'encomium copte de S. Étienne le Protomartyr par le Pseudo-Jean de Jérusalem : introduction, édition du texte et traduction française (BHO 1093 - CANT 302 - Clavis coptica 0985). *Analecta Bollandiana : revue critique d'hagiographie = A journal of critical hagiography*, 2021, 139, pp.241-271. hal-03469749v1

**HAL Id: hal-03469749**

**<https://hal.science/hal-03469749v1>**

Submitted on 21 Dec 2021 (v1), last revised 2 Dec 2022 (v3)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



This paper is part of a project that has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme

**ATTENTION : IL S'AGIT D'UNE VERSION PROVISOIRE DE L'ARTICLE !**

**POUR LA VERSION DÉFINITIVE, CONSULTER LE SITE DE L'ÉDITEUR :  
[HTTPS://WWW.BREPOLSONLINE.NET/LOI/ABOLL](https://www.brepolonline.net/loi/aboll)**

L'*encomium* copte de S. Étienne le Protomartyr par le Pseudo-Jean de Jérusalem :

introduction, édition du texte et traduction française

(BHO 1093 - CANT 302 - *Clavis coptica* 0985)

Damien LABADIE

### **Remarques introductives<sup>1</sup>**

Le texte BHO 1093, également connu sous les numéros CANT 302 et *Clavis coptica* 0985<sup>2</sup>, est un sermon, conservé en copte sahidique, dédié au protomartyr Étienne. Attesté par plusieurs feuillets épars, ce texte n'a jamais été édité en totalité. En raison de la nature fragmentaire de ce sermon, l'identification de l'auteur, jusqu'à récemment, n'avait pu être établie avec certitude. Si, avec Alin Suci, nous pensions initialement que ce texte appartenait à la collection des sermons pseudépigraphiques attribués à l'évêque Théodose de Jérusalem<sup>3</sup>, la récente découverte d'un feuillet mutilé provenant du fonds papyrologique de l'Université du Michigan (4969.1/4), à Chicago, a permis de lever les doutes quant à l'identité de l'auteur. Ce fragment, appartenant à un feuillet dont deux autres parties sont conservées, respectivement, à Paris et Berlin, attribue explicitement l'homélie à Jean II de Jérusalem, qui officia de 386 à 417. Cette

---

<sup>1</sup> Nous tenons à signaler que la rédaction de cet article a bénéficié d'un financement de la part du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'UE, dans le cadre de l'accord de subvention n° 726206. Je remercie Alin Suci pour tous les conseils qu'il m'a prodigués dans ce travail philologique sur BHO 1093 ; je lui sais particulièrement gré de m'avoir communiqué des photographies des fragments qu'il a mis au jour. Je remercie également Nathalie Bosson et Ugo Zanetti pour leur relecture de mon édition et ma traduction ; leurs précieuses suggestions ont permis d'améliorer, de manière très substantielle, mon texte.

<sup>2</sup> Antérieurement 0491, mais cette attribution est erronée.

<sup>3</sup> A. SUCI, « The Question of the Authorship of the *Historia Stephani Protomartyris* (BHO 1093; CANT 302; *Clavis coptica* 0491): Theodosius of Jerusalem, Abba Isaiah, the Monk Romanus and Peter the Iberian », *Analecta Bollandiana* 134 (2016), p. 279-292 ; D. LABADIE, « A Newly Attributed Coptic Encomium on Saint Stephen (BHO 1093) », dans M. VINZENT (éd.), *Studia Patristica XCII: Papers presented at the Seventeenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2015. Volume 18: Liturgica and Tractatus Symboli; Orientalia; Critica et Philologica; Historica*, Leuven — Paris — Bristol, Peeters, 2017, p. 187-193.

découverte d'Alin Suciu<sup>4</sup> a ainsi permis de mettre au jour le seul texte de la littérature copte qui soit attribué à cet évêque hagiopolite du V<sup>e</sup> siècle.

Cet *encomium* est connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Il fut édité en partie par Ignazio Guidi en 1887 puis par Henri Munier en 1926 sur la base, respectivement, d'un manuscrit de la bibliothèque vaticane, le Vatican Borgia copte 109, cassetta XXV, fasc. 123<sup>5</sup>, et un manuscrit du Caire, le CGC 9234<sup>6</sup>. Dans un article de 1982<sup>7</sup>, Jürgen Horn identifia un autre feuillet conservant le début de l'œuvre, à savoir le Paris BnF 131<sup>7</sup> (20). Un an plus tard, Enzo Lucchesi découvrit deux autres témoins manuscrits, le Vienne Papyrussammlung K 9492 et le Londres BL Or. 6954 (51)<sup>8</sup>. En 2016, Alin Suciu reconnut un passage de l'*encomium* dans le Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3, qui est une partie manquante du feuillet de Paris. Enfin, en 2019, Alin Suciu publia, dans les *Analecta Bollandiana*, le manuscrit du Michigan, qui constitue une troisième partie à rattacher aux manuscrits de Paris et Berlin<sup>9</sup>. Si tous les feuillets, complets ou fragmentaires, appartiennent au même codex, et transmettent très probablement le même sermon de Jean II sur le protomartyr, un doute subsiste au sujet du Londres BL Or. 6954 (51), p. [3] / 4. En effet, ce fragment, bien qu'il semble appartenir au même codex, pourrait conserver un tout autre texte sur le protomartyr<sup>10</sup>. La pagination du BL Or. 6954 (51) indiquerait même qu'il s'agit du premier texte du manuscrit. Cependant, comme le remarque Alin Suciu<sup>11</sup>, il est possible qu'une partie seulement du numéro de pagination soit conservée et qu'un chiffre, peut-être de dizaine, précède celui qui reste encore visible. Ainsi doit-on peut-être lire [.]Δ (pour [.]4). Il est également possible que le fragment de Londres préserve un passage du texte dont les dernières lignes sont détectables dans le Paris BnF 131<sup>7</sup> (20) ; malheureusement, le BL Or. 6954 (51) est bien trop lacunaire pour que nous puissions l'affirmer. En tout cas, le placement de ce fragment demeure très incertain.

---

<sup>4</sup> A. SUCIU, « A Coptic Text Attributed to John of Jerusalem: The Authorship of the *Encomium in Stephanum Protomartyrem* Revisited (BHO 1093; CANT 302; Clavis Coptica 0985) », *Analecta Bollandiana* 137 (2019), p. 58-62.

<sup>5</sup> Numéroté CXXIII dans le catalogue de G. Zæga (G. ZÆGA, *Catalogus codicum Copticorum manuscriptorum qui Museo Borgiano Velitris adservantur*, Rome, Typis sacrae congregationis de propaganda fide, 1810, p. 228). I. GUIDI, « Frammenti Copti, N°CXXIII, » *Atti della R. Accademia dei Lincei*, sér. 4, rendiconti 3, Rome, Accademia dei Lincei, 1887, 1<sup>er</sup> semestre, p. 50-52.

<sup>6</sup> Henri MUNIER, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire. Manuscrits coptes*, le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1916, p. 31-36. W. E. Crum avait déjà attribué le numéro 8018a-b pour les pages 55 à 58 du manuscrit cairote (voir W. E. CRUM, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire. Coptic Monuments*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1902, p. 8-9).

<sup>7</sup> J. HORN, « Der erste Märtyrer. Zu einem Topos der koptischen Märtyrerliteratur (mit zwei Anhängen), » dans G. KOCH (éd.), *Studien zur Spätantiken und Frühchristlichen Kunst und Kultur des Orients*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1982, p. 31-55 (p. 52-55) ; voir M. É. PORCHER, « Analyse des manuscrits coptes 131<sup>1-8</sup> de la Bibliothèque nationale avec indications des textes bibliques (suite et fin) », *Revue d'égyptologie* 2 (1936), p. 65-123 (p. 99 pour une brève description du feuillet).

<sup>8</sup> E. LUCCHESI, « À propos d'un enkomion copte sur Étienne le protomartyr (BHO 1093) », *Analecta Bollandiana* 101 (1983), p. 421-422.

<sup>9</sup> Édition A. SUCIU, « A Coptic Text... », p. 60. Dans le catalogue de P. Buzi et A. Bausi, le fragment reçoit le numéro 14, 3. Voir P. BUZI et A. BAUSI (éd.), *Coptic Manuscripts 7: the Manuscripts of the Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz, part 4: Homiletic and Liturgical Manuscripts from the White Monastery with two Documents from Thebes and two Old-Nubian Manuscripts*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014, p. 177-183. Paola Buzi fournit, à la p. 179, une transcription du recto de ce fragment ; sa transcription est cependant incomplète.

<sup>10</sup> Pour la description du fragment, voir B. LAYTON, *Catalogue of Coptic Literary Manuscripts in the British Library Acquired Since the Year 1906*, Londres, British Library, 1987, p. 183-184. Le fragment a été aussi publié par S. ULJAS, « Lost Coptic Texts from Herbert Thompson Papers, I: 'The Acts of Stephen' », *Journal of Coptic Studies* 17 (2015), p. 165-213 (p. 209). Son édition reste cependant imparfaite ; il a de plus confondu le recto et le verso.

<sup>11</sup> A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 281.

Alin Suciú a bien démontré que tous les feuillets découverts jusqu'à présent proviennent d'un seul et même codex, le MONB.NO, un manuscrit en parchemin du monastère Blanc, daté de l'année 990<sup>12</sup>. La main de l'auteur, facilement reconnaissable, est la même que celle du manuscrit Z 100, qui contient le *Grand Euchologe* du monastère Blanc. D'autres écrits appartenant au codex MONB.NO sont à signaler : le *In quattuor animalia* du Pseudo-Chrysostome (CPG 5150.11)<sup>13</sup>, une Vie de saint Étienne (BHO 1086)<sup>14</sup> et, probablement, la fin du *De contemptu divitiarum* (CPG 1659) attribué à Pierre d'Alexandrie<sup>15</sup>, ainsi que le début de la *Vie d'Onuphre* (BHO 818-821)<sup>16</sup> ; cependant, bien que la main du copiste soit la même pour ces quatre textes, les deux derniers pourraient être à rattacher à un codex distinct<sup>17</sup>.

Sami Uljas publia en 2015 les transcriptions de l'égyptologue Herbert Thompson de plusieurs fragments provenant de la reliure du manuscrit de Londres BL Or. 7029, un manuscrit du monastère Saint-Mercure d'Edfou. Les fragments qui nous concernent, A10 et A11, sont malheureusement perdus, mais la transcription qu'en fit Herbert Thompson a été conservée dans ses archives. Comme l'a suggéré Alin Suciú, bien que ces fragments appartiennent à un autre codex que MONB.NO, ils transmettent un bref extrait de BHO 1093, qui est ainsi connu par cette copie perdue. Ces deux fragments préservent un texte parallèle au BnF copte 131<sup>7</sup> (20) et au Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3. L'apport de ces deux pièces permet de compléter et confirmer certains passages des feuillets de Paris, Londres et Chicago. Toutefois, seul le recto de ces deux fragments suit le manuscrit MONB.NO ; quant à leur verso, il contient manifestement un texte différent de BHO 1093.

Les fragments A10 et A11 ne sont pas les seuls que Sami Uljas a édités. Il a également publié les transcriptions d'un nombre important d'autres fragments, dix-sept au total, toujours à partir des notes de Herbert Thompson. Les fragments A1 à A9<sup>18</sup>, extraits, comme pour A10 et A11, de la reliure du manuscrit BL Or. 7029, transmettent des passages d'un martyr d'Étienne, manifestement inconnu par ailleurs. Ce martyr d'Étienne devait aussi inclure un extrait de la *Révélation d'Étienne*. En effet, le fragment A6<sup>r</sup> narre l'ensevelissement du protomartyr par Gamaliel et Nicodème, et sa révélation aux temps des empereurs Arcadius et Honorius<sup>19</sup>. Ce fragment A6<sup>r</sup> serait-il, toutefois, indépendant du récit de martyr des fragments A1-A5 et A7-A9 ? Le caractère lacunaire de l'ensemble de ces témoins ne nous permet pas de l'affirmer. Pour les fragments A12 à A17, encore plus mutilés, leur placement est extrêmement problématique. Quoi qu'il en soit, le relieur du manuscrit BL Or. 7029 a probablement employé, pour les besoins de sa tâche, quelques feuillets qui contenaient, au moins, deux œuvres

---

<sup>12</sup> Voir A. SUCIU, « À propos de la datation du manuscrit contenant le Grand Euchologe du Monastère Blanc », *Vigiliae Christianae* 65 (2011), p. 189-198.

<sup>13</sup> Édition et traduction anglaise de C. S. WANSINK dans L. DEPUYDT, *Homiletica from the Pierpont Morgan Library*, Louvain, Peeters, 1991 (CSCO 524 & 525 ; *Scriptores Coptici* 43 & 44). Vol. 1 : p. 28-46 (texte), vol. 2 : p. 27-47 (traduction).

<sup>14</sup> BHO 1086 (aussi CANT 300 ; *Clavis coptica* 0491) est surtout connu par un autre manuscrit, complet, de la Pierpont Morgan Library (M577, f. 2<sup>r</sup>-12<sup>r</sup>). Il a été édité et traduit par Y. 'ABD AL-MASĪH, « A Coptic Apocryphon of Saint Stephen the Archdeacon », *Le Muséon* 70 (1957), p. 329-347.

<sup>15</sup> Traduit en anglais par B. PEARSON et T. VIVIAN, *Two Coptic Homilies Attributed to Saint Peter of Alexandria. On Riches, On the Epiphany*, Rome, C.I.M., 1993, p. 9-144.

<sup>16</sup> Édition et traduction anglaise par E. A. W. BUDGE, *Coptic Martyrdoms in the Dialect of Upper Egypt*, I, Londres, printed by order of the Trustees, 1914 ; p. 205-224 pour le texte copte et p. 455-473 pour la traduction.

<sup>17</sup> Cependant, Alin Suciú suppose que *De contemptu divitiarum* et la *Vie d'Onuphre* doivent être attachés au même codex et placés immédiatement après BHO 1093 (A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 281).

<sup>18</sup> Édition dans S. ULJAS, « Lost Coptic Texts... », p. 176-184.

<sup>19</sup> Édition dans S. ULJAS, « Lost Coptic Texts... », p. 181 ; traduction anglaise p. 200.

distinctes sur le protomartyr Étienne, à savoir un récit de martyre et l'*encomium* de Jean II. L'extrait de la *Révélation* pourrait représenter une troisième œuvre ou faire partie du martyre. Une enquête plus approfondie sur les textes édités par Sami Uljas pourrait éclaircir quelque peu le problème.

Grâce à la pagination conservée sur quelques feuillets et aux propositions d'Enzo Lucchesi, Jürgen Horn et Alin Suci, il est possible de placer les divers témoins de MONB.NO selon l'ordre suivant :

1) p. ?-? : Paris BnF copte 131<sup>7</sup> (20)<sup>r-v</sup> ; Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3<sup>r-v</sup> (= cat. P. Buzi et A. Bausi n°14, 3) ; Michigan 4969.1/4<sup>r-v</sup>

Éditions : BUZI 2014, p. 179 ; ULJAS 2015, p. 185-186 ; SUCIU 2016 ; p. 289-290 ; SUCIU 2019, p. 59-60

2) p. 55-58 : Le Caire CGC 9234 (= cat. E. W. Crum n°8018a-b), f. 2<sup>r-v</sup> et 3<sup>r-v</sup>

Édition : MUNIER 1916, p. 32-35

3) p. 61-62 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zoega n°CXXIII), f. 1<sup>r-v</sup>

Édition : GUIDI 1887, p. 50-51

4) p. [63-64]<sup>20</sup> : Le Caire CGC 9234, f. 1<sup>r-v</sup>

Édition : MUNIER 1916, p. 31-32

5) p. 65-66 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zoega n°CXXIII), f. 2<sup>r-v</sup>

Édition : GUIDI 1887, p. 51-52

6) p. 95-96 : Vienne Papyrussammlung K 9492<sup>r-v</sup>

7) p. ?-? : Le Caire CGC 9234, f. 4<sup>r-v</sup>

Édition : MUNIER 1916, p. 36

8) p. [3<sup>2</sup>]-4<sup>2</sup> : Londres BL Or. 6954 (51)<sup>r-v</sup>

Édition : ULJAS 2015, p. 209

## L'identité de l'auteur

Comme nous l'avons déjà dit, l'attribution de ce texte à Jean II de Jérusalem est garantie. Grâce aux manuscrits de Paris, Berlin, Chicago et aux transcriptions de Sami Uljas, le titre de l'œuvre peut être partiellement restauré. Il s'agit d'un « *encomium* » (εγκωμῖον) du « saint [Ara] Jean, [arch]e [vêq]ue de [Jérusalem] ». Quant au contenu de l'œuvre, il peut se résumer comme suit. Le texte de BHO 1093 commence par deux récits de miracle. Le premier miracle raconte le vol commis par un pillard dans la sacristie, le *diakonikon* (διακονικόν)<sup>21</sup>, du sanctuaire de saint Étienne. Alors qu'il était sur le point de

<sup>20</sup> Concernant la pagination restituée de ce feuillet, voir J. HORN, « Der erste Märtyrer... », p. 54, n. 44. Henri Munier a confondu le recto et le verso, si bien que la suite de la page 62 du Vatican Borgia copte 109 est le verso du feuillet 1 du CGC 9234.

<sup>21</sup> « Lieu placé sous la surveillance des diacres, où sont conservés les vases et les vêtements sacrés » (L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque*, Paris, Picard et fils, 1895, p. 33).

revendre la vaisselle sacrée (σκεύη), le larron est arrêté par Étienne qui, sous l'apparence d'un soldat, le ramène au sanctuaire. Le saint l'attache alors par un pied au plafond et se met à le fouetter sans ménagement. Le voleur finit par avouer son larcin et se convertit à la foi chrétienne. Dans le second miracle, le fils d'un homme riche de Gaza, que la cupidité semble avoir poussé à dérober la sainte *prospora* (προσφορά) et des objets (σκεύη) de valeur en provenance du sanctuaire d'Étienne, est frappé par la maladie. Il demande alors à l'un de ses serviteurs de lui apporter une offrande du *martyrion* (μαρτύριον) d'Étienne. Une nuit, le martyr apparaît à l'homme malade et lui promet la guérison grâce à l'huile bénite que le serviteur aura rapportée du sanctuaire. Une fois guéri, l'homme remet la moitié de ses biens au sanctuaire en signe de gratitude. Le narrateur rapporte ensuite une vision dont lui a fait part un certain archimandrite du nom d'Isaïe. Au cours de cette vision, l'apôtre Jean et l'archidiacre Étienne célèbrent une eucharistie céleste, entourés des puissances angéliques. Ensuite, dans un passage attesté par le manuscrit de Vienne, l'évêque défend la prééminence de la vision d'Étienne d'*Actes* 7, 56, car il a vu la gloire de Dieu tandis que les prophètes d'Israël ne contemplèrent Dieu que sous la forme d'un feu, d'une nuée ou d'une tempête. Enfin, dans un fragment qu'il reste difficile à placer dans le corps de l'œuvre (le Caire CGC 9234, f. 4<sup>r-v</sup>), le narrateur dresse une comparaison entre la guérison opérée par Jésus à la piscine probatique<sup>22</sup> et les guérisons accomplies par Étienne. Les quelques lignes du fragment du Londres BL Or. 6954 (51), quant à elles, pourraient faire allusion au récit de l'invention des reliques d'Étienne.

Jürgen Horn qualifie, avec raison, ce texte de « miraklöses Enkomion<sup>23</sup> ». Malgré la présence notable de deux récits de miracle, ce texte demeure avant tout un sermon et non une collection de miracles. En outre, selon le texte, c'est lors d'une « grande fête » (νόσ νῶα), à l'occasion de laquelle une foule nombreuse se rassembla, que l'évêque de Jérusalem prononça ce sermon. Le feuillet 2<sup>v</sup> du Vatican Borgia copte déclare sans équivoque que la fête en question est la *synaxe* (σύναξις) de la Saint-Étienne. Il s'agit sans nul doute de la fête annuelle de la Saint-Étienne, initialement placée le 26 décembre en Palestine, qui se déplaça ensuite au 27 décembre, en raison de l'introduction de la célébration de la Nativité à l'initiative de l'évêque Juvénal<sup>24</sup>. La date du 26 est d'ailleurs confirmée par le titre de BHO 1093 ; en effet, il est indiqué que Jean « prononça cet *encomium* pour le jour de sa sainte commémoration, qui est le [vingt-s]ix du mois de *paopé* » (ντᾶϣταϣε ἐπειεγκωμῖον δε μπεροϣ ἡπερπῖεεε ετογααβ ετεϣ[ο]ϣ [ϣοϣτα]ϣε πε μπεβοτ παρπε). Bien que le 26 *paopé* corresponde au 23 octobre du calendrier julien, et non au 26 décembre, il est significatif que le jour du 26 ait été fidèlement conservé, en BHO 1093, comme date liturgique de la Saint-Étienne.

Néanmoins, il reste à déterminer le lieu où Jean II de Jérusalem aurait tenu, à l'occasion de la Saint-Étienne, ce sermon destiné à défendre et illustrer ce même lieu renommé pour les nombreux miracles que saint Étienne y aurait opérés. Jusqu'à l'invasion perse de 614, il y avait cinq *loca sancta* à Jérusalem liés au culte du protomartyr : la Sainte-Sion, les deux *martyria* érigés par Mélanie la Jeune sur le mont

<sup>22</sup> Jean 5, 1-9.

<sup>23</sup> J. HORN, « Der erste Märtyrer... », p. 54, n. 45.

<sup>24</sup> Sur la question du déplacement de la date de la Saint-Étienne, voir notre thèse de doctorat : D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne : sainteté, pouvoir et controverse dans l'Antiquité (I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, École pratique des hautes études, 2017, p. 323-333.

des Oliviers, la basilique Saint-Étienne, dont la construction a été parrainée par l'impératrice Eudocie, et un *martyrium* dédié à Jean-Baptiste et à Étienne<sup>25</sup>.

Dans la narration du premier miracle, l'auteur raconte qu'un voleur pénétra par effraction dans le *diakonikon* du sanctuaire d'Étienne pour y dérober de la vaisselle liturgique. Le second miracle rappelle également le vol d'objets sacrés par le fils d'un homme riche de Gaza. Bien que le lieu où ce dernier vol se produisit ne soit pas mentionné, il est probable qu'il s'agissait également du *diakonikon*, où cette vaisselle était conservée. L'insistance de l'homéliste sur le *diakonikon* semble être un indice sérieux afin de nous aider à identifier plus précisément le sanctuaire en question. En fait, il n'existe qu'un seul sanctuaire hagiopolite dont le *diakonikon* tient une place singulière dans l'histoire du culte d'Étienne : il s'agit de la Sainte-Sion. En effet, selon plusieurs témoins de la *Révélation d'Étienne* ou *Épître de Lucien* (BHG 1648-1649 ; BHL 7850-7856)<sup>26</sup>, texte narratif de la découverte miraculeuse du tombeau du protomartyr Étienne en 415, dans le bourg palestinien de Caphar Gamala, les reliques du saint furent solennellement déposées le 26 décembre 415, à l'instigation de Jean II de Jérusalem, dans l'église de la Sainte-Sion. Le texte de BHG 1649, ainsi que la version arabe inédite de la *Révélation*, précisent que c'est dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion que l'on plaça les restes d'Étienne, en attendant qu'un sanctuaire spécifique lui fût édifié. Le prêtre Lucien, qui reçut la révélation de l'emplacement du tombeau d'Étienne, déclare ainsi, en BHG 1649 et dans la version arabe :

ὄτε παραχρήμα ἐδήλωσα τῷ ἐπισκόπῳ, ὃς ἐξ αὐτῆς ἤκεν μετὰ καὶ ἐτέρων δύο ἐπισκόπων οἴτινες εἰσελθόντες, Ἰωάννης ὁ Ἱεροσολύμων καὶ Εὐτόνιος ὁ Σεβαστῆς καὶ Ἐλευθέριος ὁ Ἱεριχούτων, ἀμφοτέροι ἐπίσκοποι μετὰ πάντων τῶν κληρικῶν, ἀνέλαβον τὰ ἐπτὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Στεφάνου, ἀποκομίσαντες ἐν τῷ διακονικῷ τῆς ἁγίας Σίων, συνθεμένου τὸ μαρτύριον κτίζειν Ἀλεξάνδρου τοῦ συγκλητικῷ<sup>27</sup>.

J'en informai incontinent l'évêque<sup>28</sup>, qui vint sur-le-champ avec deux autres évêques. Une fois arrivés, Jean de Jérusalem, Eutone de Sébaste et Éleuthère de Jéricho, ces deux derniers accompagnés de tout le clergé, recueillirent les sept<sup>29</sup> reliques d'Étienne et les apportèrent au *diakonikon* de la Sainte-Sion, car le sénateur Alexandre avait promis de bâtir son *martyrion*<sup>30</sup>.

---

<sup>25</sup> Se reporter à notre étude exhaustive des sanctuaires Saint-Étienne de Jérusalem et Palestine : D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne...*, p. 197-264.

<sup>26</sup> Pour une présentation générale de ce texte et de ses différentes versions, voir D. LABADIE, « L'Épître de Lucien : genèse et destin d'un apocryphe à succès », dans A.-C. BAUDOIN et M. LATA (éd.), *Sacré canon. Autorité et marginalité en littérature*, Paris, éditions rue d'Ulm, 2017, p. 95-107. Voir également F. BOVON et B. BOUVIER, « La révélation d'Étienne ou l'invention des reliques d'Étienne, saint premier martyr (Sinaiticus graecus 493) », dans A. FREY et R. GOUNELLE (éd.), *Poussières de christianisme et de judaïsme antiques. Études réunies en l'honneur de Jean-Daniel Kästli et Éric Junod*, Lausanne, éditions du Zèbre, 2007, p. 79-105.

<sup>27</sup> Texte dans A. PAPAPOULOS-KERAMEUS, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, V, Saint-Petersbourg, B. Kirsbaum, 1898, p. 39-40).

<sup>28</sup> Il s'agit de l'évêque de Jérusalem, Jean II.

<sup>29</sup> Le texte grec est probablement corrompu. Peut-être faut-il lire σεπτὰ (« vénérables ») à la place de ἐπτὰ (« sept »).

<sup>30</sup> La mention du *martyrion* du sénateur Alexandre est une insertion anachronique du rédacteur. Ce personnage est tiré du récit de la translation d'Étienne de Jérusalem à Constantinople (BHG 1650-1651), dont la rédaction est à placer au début du VI<sup>e</sup> siècle. Pour une édition, traduction française et commentaire de ce texte, voir F. BOVON et B. BOUVIER, « La translation des reliques de saint Étienne le premier martyr », *Analecta Bollandiana* 131 (2013), p. 5-50.

حينئذ شكر الاسقف الله لما اخذ جسد الشهيد رئيس الشمامسة ودخل به الى المدينة المقدسة وجعله دقونية البيعة حتى  
يبنى له بيعة<sup>31</sup>.

À ce moment-là l'évêque rendit grâces à Dieu après qu'il eut recueilli le corps de l'archidiacre martyr, puis il l'apporta dans la Ville sainte et le plaça dans le *diakonikon* (*daqnūniyya*) de l'église en attendant de construire pour lui une église.

La Sainte-Sion est un des sanctuaires hagiopolites les plus célèbres<sup>32</sup>. *Mater omnium ecclesiarum*, selon les mots du pèlerin Théodose<sup>33</sup>, la basilique de la Sainte-Sion était à l'origine une synagogue judéo-chrétienne qui fut transformée en « église supérieure des apôtres » à l'époque de Cyrille de Jérusalem (350-386). Jean II de Jérusalem, probablement à partir des années 380, procéda à son agrandissement et en fit une magnifique basilique à cinq nefs, qu'il dédicaça en septembre 394<sup>34</sup>. Cette église était renommée dans toute la chrétienté en raison des nombreuses reliques, notamment de la Passion, qu'elle renfermait : la colonne de la flagellation, la couronne d'épines, la lance qui perça le côté du Christ, ou encore le trône de Jacques. On y trouvait également les reliques de saint Étienne, après qu'elles furent déposées en décembre 415 dans le *diakonikon* de la basilique. Jusqu'à l'érection de l'immense église eudocienne, achevée en 460<sup>35</sup>, le *diakonikon* de la Sainte-Sion resta le principal lieu de culte du protomartyr à Jérusalem. En outre, même après la déposition d'une partie des reliques du protomartyr dans la basilique Saint-Étienne d'Eudocie, la synaxe annuelle de la Saint-Étienne continua de se tenir dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion jusqu'à sa destruction par les Perses en 614<sup>36</sup>.

En résumé, le texte de BHO 1093 serait un sermon de Jean II de Jérusalem, prononcé un 26 décembre, dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion, à l'occasion de la synaxe annuelle de Saint-Étienne. Toutefois, peut-on affirmer que ce sermon est authentique ? En raison de la nature fragmentaire du texte, cette question demeure délicate. Cependant, une lecture attentive du texte nous conduit à défendre la thèse de la pseudépigraphe. En effet, deux indices tirés du texte, l'un topographique et l'autre prosopographique, tendent à infirmer l'authenticité du sermon. Au feuillet 1<sup>v</sup> du manuscrit du Caire CGC 9234, Jean II rappelle, de façon allusive, la discussion qu'il tint avec « le grand archimandrite Isaïe [du monas]tère d'A[pa Ro]manos ». Bien qu'il y ait une lacune pour les premières lettres du nom du monastère, la restitution paraît assurée. Nous avons pu repérer trois monastères orientaux portant ce nom. Dans son *Chronicon Ecclesiasticum*, Barhebræus fait allusion au « grand monastère de Mor Romano, également

<sup>31</sup> Traduit à partir du manuscrit Vatican arabe 155, f. 100<sup>v</sup> (pour une description de ce manuscrit, voir A. MAI, *Scriptorum veterum nova collectio*, IV, Rome, Typis Vaticanis, 1831, p. 293-295).

<sup>32</sup> Pour une histoire de la Sainte-Sion, voir L. H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*, II, *Jérusalem nouvelle*, 3, Paris, J. Gabalda, 1922, p. 421-481 ; B. BAGATTI, « Sainte Sion », dans *Jacques le Mineur. Premier évêque de Jérusalem*, Jérusalem, Custodie franciscaine de Terre Sainte, 1962, p. 13-21 ; S. C. MIMOUNI, « La synagogue "judéo-chrétienne" de Jérusalem au Mont Sion. Texte et contexte », *Proche Orient chrétien* 40 (1990), p. 215-234 ; B. PIXNER, « Nazoreans on Mount Zion (Jerusalem) », dans S. C. MIMOUNI et S. JONES (éd.), *Le judéo-christianisme dans tous ses états. Actes du colloque de Jérusalem, 6-10 juillet 1998*, Paris, Cerf, 2001, p. 289-316.

<sup>33</sup> THÉODOSE, *De situ Terrae Sanctae*, 7.

<sup>34</sup> Le sermon de dédicace est conservé en traduction arménienne. Il a été édité par M. VAN ESBRECK, « Une homélie sur l'Église attribuée à Jean de Jérusalem », *Le Muséon* 86 (1973), p. 283-304.

<sup>35</sup> Sur la chronologie de la construction et de la dédicace de la basilique eudocienne, voir notre discussion dans D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne...*, p. 250-262.

<sup>36</sup> Voir A. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121. Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits*, Turnhout, Brepols, 1971 (*Patrologia orientalis* 36.2), p. 202 : « Au VII<sup>e</sup> siècle, la principale fête du protomartyr était célébrée là où avaient reposé ses reliques après la découverte de 415 ». Voir également sa note 2, p. 369.



appelé de Cassien, à la frontière avec l'Égypte » (ܩܣܝܢܐ ܕܩܣܝܢܐ ܕܩܣܝܢܐ ܕܩܣܝܢܐ ܕܩܣܝܢܐ ܕܩܣܝܢܐ) <sup>37</sup>. Ensuite, à l'examen du toponyme Şurrūmân, Enno Littman suppose qu'il exista un ancien monastère Saint-Romain en Syrie, à l'est de Ma'arra, non loin de Fa'lūl et de Tell Minnis <sup>38</sup>. Enfin, le *De obitu Theodosii* de Jean Rufus évoque la fondation d'un monastère monophysite en 457 par le prêtre Romanos (Romain), à Caphar Ṭurban (ou Caphar Ṭob) dans la région d'Éleuthéropolis <sup>39</sup>. Si la date de fondation des deux premiers monastères ne peut être établie, la date de fondation du troisième, dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, nous place plusieurs décennies après la mort de Jean II de Jérusalem.

Deuxièmement, est-il possible d'identifier l'archimandrite Isaïe ? Si nous connaissons le successeur immédiat de Romanos, Mamas, dont l'abbatit se déroula sous le patriarche de Jérusalem Élie (494-516) <sup>40</sup>, nous ne savons rien des archimandrites ultérieurs ; en tout cas, l'abbatit de cet archimandrite Isaïe se situerait au moins dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Cependant, comme l'a déjà suggéré Alin Suciū <sup>41</sup>, il est fort probable que l'archimandrite Isaïe mentionné en BHO 1093 est le moine Isaïe de Scété, mort en 491 dans la région de Gaza <sup>42</sup>. Or, nous n'avons pas connaissance d'une source qui indiquerait qu'Isaïe fut pour un temps, au cours de sa vie monastique, archimandrite du monastère de Romanos. Toutefois, après son pèlerinage à Jérusalem, Isaïe vécut en ermite dans la région d'Éleuthéropolis, région où le monastère de Romanos avait été fondé. Plus tard, il se déplaça dans les environs de Gaza, à Beth Daltha, où il fonda son propre couvent.

En 457, année de la fondation du monastère de Romanos, Isaïe avait déjà vécu en Palestine depuis son départ d'Égypte dans les années 430. Lorsqu'il gagna la région d'Éleuthéropolis, aurait-il fait connaissance du monastère de Romanos et de ses résidents ? La *Vie du moine Isaïe* par Zacharie de Mytilène (BHO 550) <sup>43</sup> ne fait pas allusion à un tel épisode, mais BHO 1093 semble, au contraire, le suggérer. Si Isaïe avait vécu dans le couvent de Romanos, comme pourrait le laisser entendre le texte de BHO 1093, ce fut entre 457 et, au plus tard, la fin des années 470. Toutefois, nous ne disposons d'aucun indice supplémentaire qui corroborerait l'éventuelle présence ou passage d'Isaïe de Scété au monastère Saint-Romanos.

Cependant, l'association d'Isaïe avec le monastère de Romanos pourrait tout simplement être un artifice hagiographique <sup>44</sup>. Champion de l'anti-chalcédonisme, Isaïe de Scété pouvait facilement être associé au bastion monophysite qu'était le monastère Saint-Romanos. À ce propos, Pseudo-Zacharie le Rhéteur associe Pierre l'Îbère, Isaïe de Scété, Théodore d'Ascalon et les moines de Saint-Romanos parmi les

<sup>37</sup> BARHEBRAEUS, *Chronicon ecclesiasticum*, I, 47.

<sup>38</sup> E. LITTMANN, « Zur Topographie der Antiochene und Apamene », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete* 1 (1922), p. 163-195 (p. 194).

<sup>39</sup> JEAN RUFUS, *De obitu Theodosii*, 9. Cf. S. VAILHÉ, « Répertoire alphabétique des monastères de Palestine (fin) », *Revue de l'Orient chrétien* 5 (1900), p. 272-292 (p. 272-273). Romanos, surnommé le « père des moines » dans les textes syriaques, fut initialement archimandrite à Tekoa. Il prit part à l'insurrection contre Juvénal en 451 puis fonda son propre couvent à Caphar Ṭurban.

<sup>40</sup> S. VAILHÉ, « Répertoire alphabétique... », p. 273.

<sup>41</sup> A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 284.

<sup>42</sup> Sur la vie et les œuvres d'Isaïe de Scété, voir S. VAILHÉ, « Un mystique monophysite : le moine Isaïe », *Échos d'Orient* 9 (1906), p. 81-91 ; D. J. CHITTY, « Abbah Isaiah », *Journal of Theological Studies*, N.S., 22 (1971), p. 47-72 ; L. REGNAULT, « Isaiah of Scetis, Saint », *Coptic Encyclopedia*, IV, p. 1305-1306.

<sup>43</sup> Édition et traduction latine par E. W. BROOKS, *Vitae virorum apud monophysitas celeberrimorum*, I, Peeters, Leuven, 1907 (CSCO 7, p. 3-16 et CSCO 8, p. 3-10).

<sup>44</sup> Idée déjà suggérée par A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 283-287.

plus illustres représentants de la cause monophysite palestinienne<sup>45</sup>. Bien qu'Isaïe de Scété ne fût probablement pas archimandrite de Saint-Romanos, l'auteur de BHO 1093 a pu lui prêter cette dignité dans le dessein de souligner la place prépondérante de l'ascète dans le monachisme palestinien monophysite.

Par conséquent, cette référence à Isaïe en BHO 1093 constituerait un anachronisme, affaiblissant ainsi la thèse de l'authenticité de l'homélie. Un autre élément, cette fois de nature littéraire, confirmerait la pseudépigraphie. En effet, les miracles narrés en BHO 1093 présentent de frappantes analogies avec d'autres récits de miracle coptes. Il convient de noter, en particulier, un sermon attribué à l'évêque Théodose de Jérusalem (451-453) en l'honneur de saint Georges de Cappadoce, édité et traduit par Ernest A. Wallis Budge en 1888<sup>46</sup>. Parmi les neuf miracles évoqués dans ce texte, un récit de profanation de sanctuaire s'avère très proche du premier miracle narré dans l'homélie de Jean II<sup>47</sup>. D'après le texte édité par Ernest A. Wallis Budge, un sorcier juif, aidé par un chrétien, pénétra dans le sanctuaire de saint Georges pour y voler des objets précieux. Après ce larcin, Georges, vêtu en soldat, apparaît au voleur et lui propose de partager le butin. Le Juif accepte et emmène Georges au sanctuaire afin d'y effectuer la transaction. C'est alors que Georges révèle sa véritable identité et se met à réprimander le voleur. Il le suspend au plafond et le frappe à coups de verge. Le voleur, exténué, finit par confesser son délit et promet de ne plus jamais voler. Il se convertit et se fait baptiser dans le *martyrion* de saint Georges. Ce récit de miracle suit exactement l'intrigue du premier miracle de BHO 1093 ; en outre les paroles de Georges et du sorcier sont généralement les mêmes que celles d'Étienne et du larron. Or, cette collection de miracles, dont la rédaction est attribuée à Théodose de Jérusalem, est considérée comme une œuvre pseudépigraphique tardive appartenant aux « cycles hagiographiques », un genre copte des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles<sup>48</sup>. En raison de la proximité de contenu, on doit supposer que BHO 1093 appartient également aux cycles hagiographiques et, par conséquent, que Jean II n'en est pas l'auteur. De plus, les anachronismes du texte, tels que les références à Isaïe et au monastère de Saint-Romanos, rendent douteuse l'authenticité du sermon.

Néanmoins, l'auteur du sermon s'est efforcé, par le choix des mots et des indications liturgiques, de donner un cadre vraisemblable à cette homélie pseudépigraphique. En effet, premièrement, en qualifiant le *diakonikon* de « *topos* » (τόπος) ou « *martyrion* » (μαρτύριον) de saint Étienne, l'auteur se conforme à l'usage antique, car le substantif grec *martyrion* est précisément employé, dans les sources tardo-antiques, pour désigner le *diakonikon* de la Sainte-Sion. Par exemple, dans le *Lectionnaire arménien de Jérusalem* (V<sup>e</sup> s.), à la date du 9 mars sont commémorés les Quarante martyrs de Sébaste dans le մատուռն (*matouʿn*) de saint Étienne. Or, l'arménien *matouʿn* qualifie généralement un *martyrion* attenant à une église<sup>49</sup>. Ainsi, si les reliques des Quarante saints martyrs reposaient dans la Sainte-Sion,

<sup>45</sup> PSEUDO-ZACHARIE LE RHÉTEUR, *Histoire ecclésiastique*, V, 9b.

<sup>46</sup> BHO 316-319 ; CPG 6715 ; *Clavis coptica* 0388. Édition et traduction par E. A. W. BUDGE, *The Martyrdom and Miracles of Saint George of Cappadocia*, Londres, D. Nutt, 1888 (p. 38-82 pour le texte copte ; p. 236-274 pour la traduction). Dans toute la littérature copte, il n'existe qu'un seul autre sermon attribué à Théodose de Jérusalem. Il s'agit d'un *encomium* célébrant Victor, fils de Romanos (BHO 1244 ; *Clavis coptica* 0389), édité et traduit par U. BOURIANT, « L'éloge de l'Apa Victor, fils de Romanos », *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire* 8.2 (1893), p. 145-268.

<sup>47</sup> Il s'agit du troisième miracle de l'*encomium* de Théodose. Édition et traduction par E. A. W. BUDGE, *The Martyrdom...*, p. 52-56 ; 248-252.

<sup>48</sup> T. ORLANDI, « Cycle », *Coptic Encyclopedia*, III, p. 666-668 ; A. PAPAConstantinou, « Hagiography in Coptic », dans S. EFTHYMIADIS (éd.), *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, I, *Periods and Places*, Farnham — Burlington, 2011, p. 323-343 (surtout p. 323-335).

<sup>49</sup> Voir le dictionnaire des Mékhitaristes, *Nor bārgirk' haykazean lezowi*, II, Venise, imprimerie Saint-Lazare, 1837, p. 215.

le *matouʾn* de saint Étienne ferait nécessairement référence au *diakonikon* de Sion. En outre, le *martyrion* de saint Étienne mentionné en BHO1093 ne peut désigner la basilique eudocienne car, dans des sources datant des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, cette dernière n'est jamais appelée *martyrion*. Elle reçoit le nom, en grec, de *ναός*<sup>50</sup>, en syriaque, de « temple » (ܩܘܪܝܢܐ)<sup>51</sup> et, en géorgien de « Saint-Étienne » (სტეფანე წმინდა)<sup>52</sup>. Deuxièmement, comme nous l'avons signalé plus haut, la synaxe annuelle de la Saint-Étienne continuait à se tenir dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion, même après la dédicace de la basilique eudocienne en 460 ; or, pour rendre son texte plus crédible, l'auteur de BHO 1093 signale que la synaxe, au cours de laquelle cette homélie fut déclamée, a bien lieu dans le *topos* de saint Étienne, à savoir le *diakonikon* de Sion. Enfin, troisièmement, en retenant la date du 26 *paopé* pour la fête de la Saint-Étienne, l'auteur s'est conformé à l'usage hagiopolite le plus ancien, selon lequel on célébrait la Saint-Étienne le 26 décembre. Bien que le 26 *paopé* (23 octobre) ne corresponde pas strictement au 26 décembre, l'identité de jour manifeste l'effort de l'auteur d'observer, le plus fidèlement possible, le calendrier liturgique en vigueur à l'époque de Jean II de Jérusalem.

Ainsi, bien que nous rejetions son authenticité<sup>64</sup>, l'*encomium* BHO 1093 est une œuvre assez remarquable car, outre son attribution à Jean II de Jérusalem, elle témoigne de la pénétration des traditions hagiopolites sur le protomartyr dans la liturgie et l'hagiographie coptes. La production de ce texte révèle également la réception, dans l'Égypte tarde-antique, du personnage de Jean II, qui est associé anachroniquement à des figures anti-chalcédoniennes chéries par les Coptes, tels Romanos et Isaïe de Scété. À ce titre, peut-être peut-on formuler l'hypothèse que ce sermon fut, originellement, un texte authentique de Jean II, mais qu'il fut, au travers de multiples récritures, interpolé de références au christianisme copte et monophysite.

### Principes d'édition de BHO 1093

Les feuillets et fragments du manuscrit MONB.NO présentent un texte disposé sur deux colonnes de 30 lignes, chaque colonne comprenant une moyenne de 12 lettres. Chaque paragraphe débute par une lettrine d'une hauteur de quatre lignes, surmontée d'un obèle (÷). La notation de la pagination (en haut à droite sur le recto, en haut à gauche sur le verso) est caractérisée par la présence d'une paire de lignes placée au-dessus et en dessous du chiffre, qui est lui-même encadré à droite et à gauche par un point. Enfin, on notera que la décoration, assez sobre, se distingue par quelques petites illustrations florales et animalières<sup>65</sup>.

Nous avons tenté de reproduire, le plus fidèlement possible, l'orthographe du manuscrit, notamment l'emploi différencié du tréma et du circonflexe pour l'*iota*<sup>66</sup>, ainsi que le placement de la surligne. En revanche, nous n'avons pas reproduit les lettrines ni les obèles qui signalent le début de chaque paragraphe. Un usage particulier de l'obèle est lorsqu'il note un *n* final en bout de ligne ; nous avons,

<sup>50</sup> CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie d'Euthyme* (BHG 648), 35.

<sup>51</sup> JEAN RUFUS, *Vie de Pierre l'ibère* (BHO 955), 49.

<sup>52</sup> *Grand lectionnaire de l'Église de Jérusalem*, 130, 163, 173 (éd. M. TARCHNISCHVILI, CSCO 188, p. 25 ; 31 ; 32).

<sup>64</sup> Nous partageons la prudence d'Alin Suciu : A. SUCIU, « A Coptic Text... », p. 61.

<sup>65</sup> Pour un aperçu du style graphique des manuscrits produits au Monastère Blanc, voir les fac-similés dans H. HYVERNAT, *Album de paléographie copte*, Osnabrück, Otto Zeller Verlag, 1972, fig. XII, 2 ; E. TISSERANT, *Specimina codicum orientaliū*, Bonn, A. Marcus et E. Weber, 1914, fig. 72.

<sup>66</sup> À ce propos, voir l'article de H. QUECKE, « Zur Schreibung von i/j in der koptischen Buchschrift », dans F. DE CENIVAL et alii (éd.), *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens*, I, Göttingen, F. Junge, 1984, p. 289-326.



ςΟΥΡΖ ΕΡΟΥΝ ΕΠΕΤΟΠΟΣ [ΕΤΟΥ]ΑΑΒ· ΠΑ[Ι ΝΤΑΥ]ΚΟΤΥ ΝΑΥ· ΖΗΟΥΕΪΡΗΝΗ<sup>69</sup> Ν[ΤΕΠΠΟΥΤΕ] ΖΑΜΗΝ ··  
 — ·· — || ΟΥΜΕ ΑΛΗΘΟ[Σ ΠΕ ΠΩΑΧΕ ΝΤΑΠ]ΕΝΣΩΤΗΡ ΕΦΩ[Υ] ΕΒΟΛ ΝΝΕΥ[ΜΑΘΗΤΗΣ ΧΕ Ε[ΡΩΔΟΥΑ  
 ΔΙ]ΑΚΟΝΕΙ ΝΑΪ ΠΑΕ[ΙΩΤ ΝΑΤΑΙΟΥ] ΑΥΩ ΟΝ ΧΕ ΠΜΑ [ΑΝΟΚ || ΕΤ]ΜΜΟΥ ΠΑΚΕΔΙΑΚΟΝΟΣ ΝΑΩΩ[ΠΕ  
 Μ]ΜΜΑΥ ·· — ἦτοκ γαρ ἀληθως [πε ω π]ραγιος στε[φαν]ος<sup>70</sup> πενταυ[πσω]τηρ χοος  
 [ετ]βηητκ· ακ[ωωπε] γαρ νδία[κο]νος ἡ (f. 1<sup>v</sup>) [ ± 3-4 lignes... σ]τεφαν[ος ντακ]χρο ·· —  
 εἶναχε ου[εο]ογ<sup>71</sup> ζη νεκ[κε]σომ ω πα[ει]ωτ απα σ[τεφα]νος ÷ [...] νεσνη[γ...] ερυ[...] χε  
 λ νετρωαυ [...]ε<sup>?</sup> ετραχε ρε[ν...] <sup>72</sup> ετβε τσῖνχωκ εβολ νημηστρη[ι]ον ετογααβ ·· —  
 ππουτε δε πα[γα]θος εφεροεις [ε]ρωτη ω πλ[αος] μμαῖνογτ[ε] αυω νην[...] επουο κκεμ[ητ  
 η]ωε νρομπε [χιν] πκογι̇ ωα [πνοσ] αυω πρλλ[ο] εεκογι̇<sup>73</sup> [...] ερωτη [...] τκερομ[πε...]  
 μππετ[ογααβ α]πα στεφ[ανος] || [ ± 9 lignes...]σომ [...]ε]ρηαρ[εζ<sup>?</sup>...] τερωω[...] ντροοτκ  
 [...]ωα]χε νδία[βολος] επίδη ου[...] ω[...]ω[...] ± 15 lignes]

2) p. 55-58 : Le Caire CGC 9234 (= cat. E. W. Crum n°8018a-b), f. 2<sup>r-v</sup> et 3<sup>r-v</sup>

(f. 2<sup>r</sup> ; p. 55 [νε]) ΜΡΑΓΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΑΦΝΑΥ ΕΝΚΟΙΜΗΛΙΟΝ ΜΗ ΝΕΤΡΑΠΕΖΑ ΑΦΕΠΕΙΘΥΜΕΙ ΕΡΟΥΥ·  
 ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΖΜ ΠΕΥΖΗΤ ΧΕ ΟΝΤΩΣ ΕΙΣ ΠΑΟΥΟΕΪΩ ΤΗΡΥ ΑΪΑΑΥ ΕΪΠΕΡΙΣΠΑ ΕΠΕΪΣΑ ΜΗ ΠΑΪ ΑΥΩ  
 ΜΠΕΪΤΖΗΥ ΛΑΑΥ ΛΟΪΠΟἼ ΑΪΕΪΜΕ ΕΥΣΪΝΩΝΖ ΜΠΕΪΣΟΠ ΤΑΛΟ ΕΪΠΗΤ ΕΠΕΪΣΑ ΜΗ ΠΑΪ ·· — †ΝΑΤΩΟΥΝ  
 ΤΑΒΩΚ ΕΡΟΥΝ ΕΠΤΟΠΟΣ ΝΣΤΕΦΑΝΟΣ ΤΑΪ ΝΝΕΪΚΟΪΜΗΛΙΟἼ ΝΤΑΪΝΑΥ ΕΡΟΥΥ ΖΕΝ<sup>74</sup> ΕΪΔΟΣ ΓΑΡ ΝΕ  
 ΝΒΑΣΙΛΙΚΟἼ ΑΥΩ ΟΥΝΤΑΥ ΠΡΩΩΕ ΜΡΑΓΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΩΑΥΡΩΩΕ ΕΡΟΥ ΑΥΩ ΝΦΝΑΧΝΟΥΪ ΑἼ· ΝΑΪ  
 ΔΕ ΖΕΝΣΚΕΥΗ ΝΝΟΥΒ ΖΪ ΖΑΤ ΝΕ[·] ΜΗ [ ]<sup>75</sup> α || ΠΠΟΥΤΕ ΧΟΟΣ ΧΕ ΤΑΛΟ ΝΑΪ ΕΡΡΑΪ ΖΗ ΖΕΝΣΚΕΥΗ ΝΝΟΥΒ  
 ΖΪ ΖΑΤ †ΝΑΪΤΟΥ ΑΥΩ ΣΕΝΑΡΩΩΕ ΕΡΟΪ ΝΖΕΝΝΟΣ ΝΟΥΟΕΪΩ ΑΠΑ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΓΑΡ ΡΧΡΙΑ ΑΝ ΜΝΑΪ ΑΥΩ  
 ΝΦΝΑΧΝΟΥΪ ΑΝ ΖΑ ΠΕΪΖΩΒ ·· — ·· — ΝΤΕΡΕΦΟΪΜΕ ΔΕ ΝΤΕΥΚΥΡΙΑ<sup>76</sup> ΝΟΥΖΟΥΥ ΝΟΪ ΠΡΩΜΕ  
 ΝΡΕΥΧΪΟΥΕ ΕΤΜΜΑΥ ΑΦΩΚ ΕΡΟΥΝ ΕΠΔΙΑΚΟΝΙΚΟἼ ΑΪΪ ΝΟΥΤΡΑΠΕΖΑ ΝΖΑΤ ΜΗ ΟΥΠΟΤΗΡΪΟΝ ΝἸΩΪΒ  
 ΜΗ ΚΕΠΟΤΗΡΪΟΝ ΝΖΑΤ ΑΪΪΤΟΥ ΑΪΕΪ ΕΒΟΛ ΑΦΩΚ — ΑΥΩ ΝΕΦΟΥΩΩ ΕΒΩΚ ΕΚ[ΕΤ]ΜΕ ΝΦΤΑΑΥ  
 ΕΒΟΛ· ΑΥΩ ΑΦΥ ΩΟΜΝΤ ΝΖΟΥΥ ΕΦΜΟΟΩΕ ΕΦΜΕΕΥΕ ΧΕ ΑΪΤΑΖΟ ΟΥΧΩΡΑ ΕΣΟΥΗΥ (f. 2<sup>v</sup> ; p. 56 [νς])  
 ΜΠΕΦΟΥΕ ΔΕ ΕΒΟΛ ΕΪΜΗΤΕΪ ΟΥΜΪΛΙΟΝ ΜΜΑΤΕ ΕΤΪ ΔΕ ΕΦΜΟΟΩΕ ΖΪ ΤΕΖΪἸ ΕΙΣ ΠΡΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΣΤΕΦΑΝΟΣ  
 ΑΪΕΪ ΕΧΩΥ ΕΪΤΑΛΗΥ ΕΥΖΤΟ ΕΦΟ ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΟΥΜΑΤΟΪ ΑΪΑΠΑΝΤΑ ΕΡΟΥ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΠΡΩΜΕ ΟΥ  
 ΝΕ ΝΕΪΣΚΕΥΗ ΕΤΝΤΟΟΤΚ ΑΡΗΥ ΝΤΚ ΟΥΣΟΟΝΕ ΕΚΤΩΡΠ ΝΝΕΤΕ ΝΝΟΥΚ ΑΝ ΝΕ ·· — ΑΥΩ ΝΕΣΚΕΥΗ  
 ΕΤΝΤΟΟΤΚ ΟΥ ΠΑἸΤΩΣ<sup>77</sup> ΝΤΑΚΪΤΟΥ ΝΧΪΟΥΕ ÷ ΑΥΩ ΑΝΟΚ ΖΩΩΤ ΟΝ ΝΤΑ ΠΔΟΥΖ ΤΝΝΟΟΥΤ ΕΣΩΠΕ  
 ΝἸΣΟΟΝΕ ΤΗΡΟΥ ·· — ΕΩΩΠΕ ΜΕΚΧΩ ΝΑΪ ἦΤΜΕ †ΝΑΧΪΤΚ ἸΠΔΟΥΖ ΝΪΪ ΝΤΕΚΑΠΕ ·· — ΠΡΩΜΕ

<sup>69</sup> Le fragment Thompson A10<sup>r</sup> a la forme ουερηνη.

<sup>70</sup> Le manuscrit Thompson A10<sup>r</sup> présente, si nous suivions la restitution d'Alin Suciu, une tournure différente : ἦτοκ δε ω [πραγιος στεφανος αληθος π]ε

<sup>71</sup> Autre restitution possible : [σ]ογ.

<sup>72</sup> Autre restitution : [ ] ετραχεε ε[οογ...].

<sup>73</sup> La présence du premier ε dans εεκογι̇ paraît étrange. S'agirait-il d'une dittographie ?

<sup>74</sup> Lire ζη.

<sup>75</sup> Bien que l'édition d'Henri Munier semble indiquer que le manuscrit est abîmé avant et après μη, il est probable que les parties illisibles ne recouvraient pas de lettre. En effet, la particule interrogative μη, en début de proposition, fait parfaitement sens dans le contexte.

<sup>76</sup> Graphie possible pour le grec εὐκαρία. Voir H. FÖRSTER, *Wörterbuch der griechischen Wörter in den koptischen dokumentarischen Texten*, Berlin — New York, Walter de Gruyter, 2002, p. 304.

<sup>77</sup> Peut-être faut-il corriger en παντως ου ?

δε αφρροτε εματε πεχαα || ναα γε αληθως ντηναρεπ λααγ<sup>78</sup> εροκ αν ηρωβ · — κναγ  
 ε̄νε̄ϊσκεγ̄η ν̄τῑῑῑνε̄<sup>79</sup> ρενχῑογε νε προς θε ντακχοος νᾱῑ αγω εῑς τᾱιογ ηρολοκοτῑνος̄ ν̄νογβ  
 ρ̄ν̄νε̄ϊσκεγ̄η̄ · — λο̄ῑπον̄ ο̄π̄ς̄ νακ̄ γε̄ ντοκ̄ πε̄ πᾱσον̄<sup>80</sup> αμογ̄ ντη̄πο̄ω̄γ̄ ε̄χ̄ων̄ μ̄ν̄ νε̄νε̄ρηγ̄  
 μονον̄ σω̄τε̄ ντᾱϕ̄χη̄ · — ᾱφογ̄ω̄ω̄β̄ νο̄ῑ̄ π̄ραγ̄ῑος̄ στε̄φ̄αν̄ος̄ πε̄χαα ναα γε̄ αλλᾱ μη̄πω̄ς̄ ακ̄ϕ̄ῑ  
 ακ̄ρω̄π̄ ε̄ρο̄ῑ ρ̄ν̄ τεγ̄ϕ̄μη̄ ᾱγ̄ω̄ ϕ̄ναγ̄ ε̄ροκ̄ γε̄ ντ̄κ̄ ο̄γᾱπῑς̄τος̄ ν̄τη̄νᾱπῑς̄τεγε̄ νακ̄ αν̄̄ αλλᾱ ε̄ω̄γε̄  
 κογ̄ω̄ω̄ ε̄τρακαακ̄ ε̄βολ̄ αμογ̄ μᾱρον̄ ε̄ρογ̄ν̄ ε̄π̄το̄πος̄ η̄γω̄ρκ̄ νᾱῑ (f. 3<sup>r</sup> ; p. 57 [NZ]) γε̄ μη̄πεῑρε̄π̄  
 λααγ<sup>81</sup> εροκ ρ̄ν̄ τεγ̄ϕ̄μη̄ ντογ̄ δε̄ αφρροτε πεχαα ναα γε̄ ω̄ᾱῑω̄ρκ̄ προς̄ θε̄ ντακχοος̄ αγω̄  
 ᾱμ̄ο̄ω̄γε̄ μ̄ν̄ π̄πε̄τογ̄ααβ̄ ε̄τρε̄φ̄ω̄κ̄ ε̄ρογ̄ν̄<sup>82</sup> ε̄π̄το̄πος̄ η̄μ̄σο̄ογ̄ν̄ αν̄ γε̄ ε̄μ̄ο̄ω̄γε̄ ε̄τ̄ω̄ν̄ · —  
 αγω̄ ν̄τεῑρε̄ ᾱφ̄εῑ ε̄ρογ̄ν̄ ε̄π̄το̄πος̄ μη̄ραγ̄ῑος̄ στε̄φ̄αν̄ος̄ η̄μ̄σο̄ογ̄ν̄ αν̄ γε̄ αω̄ ντο̄πος̄ πε̄ ρ̄ραγ̄ῑος̄  
 δε̄ στε̄φ̄αν̄ος̄ ᾱφᾱμᾱρ̄τε̄ μη̄ρω̄με̄ ᾱφ̄εῑω̄γε̄ μ̄μογ̄ ε̄ρ̄ρᾱῑ ν̄τε̄φ̄ογ̄ε̄ρη̄τε̄ νογ̄ω̄τ̄ *vacat* ᾱφ̄εῑνε̄  
 νογ̄ταγ̄λε̄ ε̄φο̄ η̄μ̄το̄ογ̄ η̄ω̄λοπ̄ ᾱφ̄ρ̄ῑογε̄ ε̄ρογ̄ ω̄αν̄τε̄φ̄ογ̄ων̄η̄ η̄χῑογε̄ η̄ῑμ̄ ντᾱφ̄ῑτογ̄ χ̄ῑν̄  
 τε̄φ̄μ̄ν̄τ̄κογ̄ῑ̄ ω̄ᾱρογ̄ν̄ ε̄ || πε̄ρο̄ογ̄ ε̄τ̄μαγ̄ αγω̄ η̄ε̄φ̄ῑω̄κακ̄ ε̄βολ̄ ρ̄ν̄ ογ̄νο̄ς̄ ν̄σ̄μη̄ ε̄φ̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄  
 γε̄ ᾱῑρ̄νο̄βε̄ ε̄ροκ̄ ω̄ πᾱχο̄εῑς̄ νε̄ῑω̄τ̄ ᾱπᾱ στε̄φ̄αν̄ος̄ κω̄ νᾱῑ ε̄βολ̄ ντᾱτολ̄μη̄ρ̄ιᾱ ϕ̄ω̄ρκ̄ νακ̄  
 μη̄πογ̄τε̄ γε̄ ν̄τη̄νᾱογ̄ω̄ρ̄ αν̄ ε̄το̄οτ̄ ε̄χῑογε̄ ω̄ᾱ ε̄νε̄ρ̄ · — · — αγω̄ μη̄ε̄γ̄λο̄ ε̄φ̄ρ̄ῑογε̄ ε̄ρογ̄ ω̄αν̄τε̄  
 πε̄φ̄ρ̄ο̄ογ̄ με̄ρ̄ π̄κω̄τε̄ τη̄ρ̄η̄ μη̄πο̄πος̄ νε̄ τεγ̄ω̄γε̄ γᾱρ̄ τε̄ · — ᾱγ̄σω̄τ̄μ̄ δε̄ νο̄ῑ̄ μ̄μη̄νω̄ε̄  
 ε̄τ̄μ̄π̄κω̄τε̄ μη̄πο̄πος̄ ᾱγ̄εῑ τη̄ρογ̄ ε̄ναγ̄ ε̄π̄εν̄τᾱϕ̄ω̄ω̄πε̄ αγω̄ η̄ε̄γ̄θε̄ω̄ρε̄ῑ μη̄ρω̄με̄ ε̄φᾱω̄γε̄ ε̄ρ̄ρᾱῑ  
 ν̄σ̄ε̄νᾱγ̄ αν̄ ε̄πε̄τᾱμᾱρ̄τε̄<sup>83</sup> μ̄μογ̄̄ αγω̄ ν̄σ̄ε̄ναγ̄ αν̄ ε̄πε̄τ̄μᾱς̄ (f. 3<sup>v</sup> ; p. 58 [NH]) τ̄ῑγογ̄ μ̄μογ̄ · —  
 πρω̄με̄ δε̄ η̄ε̄φ̄ναγ̄ ντογ̄ ε̄π̄ραγ̄ῑος̄ ᾱπᾱ στε̄φ̄αν̄ος̄ ε̄φ̄ω̄ᾱγε̄ η̄μ̄μ̄ᾱϕ̄ ν̄τᾱπρο̄ ρ̄ῑ̄ τᾱπρο̄ ᾱγ̄ω̄  
 η̄ε̄φ̄ω̄ω̄ ε̄βολ̄ γε̄ κω̄ νᾱῑ ε̄βολ̄ ω̄ πᾱχο̄εῑς̄ νε̄ῑω̄τ̄ ρ̄ραγ̄ῑος̄ ᾱπᾱ στε̄φ̄αν̄ος̄ γε̄ ᾱῑρ̄νο̄βε̄ ε̄μᾱτε̄ ÷  
 ρ̄ραγ̄ῑος̄ δε̄ ᾱπᾱ στε̄φ̄αν̄ος̄ ᾱφ̄ω̄νη̄ρ̄τη̄η̄ ρ̄ᾱρογ̄ ᾱφ̄νᾱ ναα αγω̄ ᾱφ̄κααᾱ ε̄π̄ε̄ς̄η̄τ̄ ε̄φᾱω̄γε̄ ε̄ρ̄ρᾱῑ ε̄φο̄  
 νᾱγ̄ω̄νη̄ᾱ μη̄π̄εν̄τᾱϕ̄ω̄ω̄πε̄ μ̄μογ̄ ÷ μ̄μη̄νω̄ε̄ δε̄ τη̄ρογ̄ ᾱγ̄σω̄ογ̄ρ̄ ε̄γ̄θε̄ω̄ρε̄ῑ μη̄ρω̄με̄ μ̄ν̄  
 π̄εν̄τᾱφ̄ω̄ω̄πε̄ μ̄μογ̄ : — πρω̄με̄ δε̄ ᾱφ̄χ̄ω̄ ε̄π̄μ̄μη̄νω̄ε̄ η̄ρω̄β̄ η̄ῑμ̄ ντᾱφ̄ω̄ω̄πε̄ μ̄μογ̄ ÷ αγω̄  
 ν̄τε̄ρογ̄σω̄τ̄μ̄ ᾱγ̄ρω̄π̄η̄ρε̄ αγω̄ αγ̄ || ϕ̄ε̄ο̄ογ̄ μη̄πογ̄τε̄ μη̄ραγ̄ῑος̄ στε̄φ̄αν̄ος̄ ÷ πρω̄με̄ δε̄ ρ̄ω̄ω̄γ̄  
 ᾱφ̄σω̄ η̄ρογ̄ν̄ μη̄πο̄πος̄ μη̄ραγ̄ῑος̄ στε̄φ̄αν̄ος̄ ε̄φ̄δ̄ιᾱκ̄ο̄νε̄ῑ ε̄ᾱφ̄ω̄ω̄πε̄ νογ̄ρω̄με̄ μη̄πῑς̄τος̄ ε̄φ̄ς̄ρ̄φ̄ε̄  
 ε̄πογ̄χᾱῑ ν̄τε̄φ̄ϕ̄χη̄ ω̄ᾱ πε̄ρο̄ογ̄ μη̄ε̄μ̄ογ̄ ρ̄ῑτ̄ν̄ ν̄σο̄π̄ς̄ μη̄ραγ̄ῑος̄ ᾱπᾱ στε̄φ̄αν̄ος̄ · — · — σω̄τ̄μ̄  
 δε̄ ο̄ν̄ ω̄ π̄λᾱος̄ μ̄μᾱῑνογ̄τε̄ ντᾱχ̄ω̄ ε̄ρω̄τ̄ν̄ η̄τεῑκε̄νο̄ς̄ η̄ω̄π̄η̄ρε̄ ντᾱς̄ω̄ω̄πε̄ ε̄βολ̄ ρ̄ῑτο̄οτ̄γ̄  
 μη̄ραγ̄ῑος̄ ᾱπᾱ στε̄φ̄αν̄ος̄ ε̄γ̄ε̄ο̄ογ̄ μη̄πογ̄τε̄ μ̄ν̄ πε̄φ̄πε̄τογ̄ααβ̄ · · — η̄ε̄γ̄ν̄ ογ̄ρω̄με̄ δε̄ ο̄ν̄ ρ̄ν̄  
 τ̄πολ̄ῑς̄ γᾱζᾱ πᾱῑ δε̄ νε̄ ογ̄ρ̄μ̄μᾱο̄ ε̄μᾱτε̄ πε̄ ÷ ν̄τε̄ρογ̄

3) p. 61-62 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zœga n°CXXIII), f. 1<sup>r-v</sup>

(f. 1<sup>r</sup> ; p. 61 [ζα]) γε̄ ντᾱ νᾱῑ τη̄ρογ̄ ω̄ω̄πε̄ μ̄μοκ̄ γε̄ ακ̄ϕ̄ῑ ν̄νε̄ς̄κεγ̄η̄ μη̄μᾱρ̄τ̄γ̄ρ̄ῑον̄ ντο̄οτ̄γ̄ ρ̄ν̄  
 ογ̄χ̄ῑῑβ̄ο̄νο̄ς̄ · — — — ντογ̄ δε̄ ᾱμ̄ογ̄τε̄ ε̄γ̄ρω̄με̄ ε̄πω̄γ̄ πε̄ ᾱφ̄τ̄η̄νο̄ογ̄γ̄ ω̄ᾱ πτο̄πος̄ μη̄ραγ̄ῑος̄  
 στε̄φ̄αν̄ος̄ ε̄φ̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ ναα γε̄ β̄ω̄κ̄ η̄γ̄πᾱρᾱκᾱλε̄ῑ μη̄πο̄ῑκ̄ο̄νο̄μ̄ῑος̄ η̄ϕ̄τ̄η̄η̄ο̄ογ̄ νᾱῑ νογ̄κογ̄ῑ ν̄σ̄μογ̄  
*vacat* ᾱρηγ̄ ντᾱλο̄ ε̄βολ̄ ρ̄ν̄ π̄εῑω̄ω̄με̄ ε̄τ̄ρ̄ῑχ̄ω̄ῑ αγω̄ ε̄ῑω̄αν̄λο̄ ϕ̄νᾱ[εῑ] ε̄πε̄φ̄το̄πος̄ [ντᾱω̄]λη̄η̄

<sup>78</sup> Henri Munier semble avoir commis une erreur dans la césure de ντηναρεπ πλααγ εροκ αν ηρωβ. Il faut corriger en ντηναρεπ λααγ εροκ αν ηρωβ.

<sup>79</sup> Lire ντεῑῑῑνε̄.

<sup>80</sup> Présence d'un obèle suscrit à ο pour noter le η final.

<sup>81</sup> Mauvaise césure d'Henri Munier, qui édite μη̄πεῑρε̄π̄ λααγ.

<sup>82</sup> Présence d'un obèle suscrit à γ pour noter le η final.

<sup>83</sup> ε̄πᾱτᾱμᾱρ̄τε̄ dans l'édition d'Henri Munier : à corriger en ε̄πε̄τᾱμᾱρ̄τε̄.

αγω †[να† ν]†παωε ννεζνααγ επτοπος μπραγιος στεφᾶνος · — πρῶμε δε αqβωκ κατα θε  
 νταqχῶος ναq ÷ ντερεqβωκ δε εις πραγι || ος στεφανος αqογωνη εβολ μπρῶμε ετωῶνε  
 εαqαρερατq ριχωq ντπαωε ντεγῶη πεχαq ναq δε πρῶμε εκῶωνε εογ ντοq δε πεχαq δε  
 εις ρηητε κναγ εροι παχοεις · — ππετογααβ δε πεχαq ναq δε νγσοογν αν δε ογκογι αν πε  
 πκινδγνος εακqi ντεπροσφορα μπνουτε αγω χιν περοογ ντακqιτc· πεκειῶτ cμμε μμηηνε  
 μπνουτε ρα τεqπροσφορα ντακqιτc ρη ογχινῶονc · — εις ρηητε κναμογ ντε κεογα  
 κληρονομει ννεκκκα πρῶμε δε αqπαρτq μπραγιος στεφανος πεχαq ναq (f. 1<sup>v</sup> ; p. 62 [zβ])  
 χοειc βονθει εροι ρη παῶωνε †ωρκ νακ μπνουτε δε εκῶωκω ναῖ εβολ μπειcοπ †να†  
 ντπαωε ννανκα ερογν επεκτοπος αγω ν†ναογωρ αν ετοοτ ερχινῶονc ννεροογ τηρογ  
 μῖαῶωη · — ππετογααβ δε πεχαq μπρῶμε δε ερωαν πρῶμε ντακτηνοογq επατοπος εινε  
 νακ μπεcμογ μπατοπος χιτq νγνωχ εχμ πεκcῶμα αγω κναμτον αλλα ραρερ ερωβ νim  
 νταγεῖ εβολ ρη ρωκ αγω μπρκ[ο]τκ ερνοβε δε ννε πεθοογ επαῖ ῶωπε μμοκ · — ναῖ δε  
 ντερεqχο || ογ ναq νοῖ ππετογααβ στεφανος αqβωκ εβολ ριτοοτq ρη ογειρηνη πρῶμε δε  
 αqνερce ννεqρῶμε αqῶ εροογ νῶαχε νim ντα πραγιος χοογ ναq αγω αqταμοογ ερωβ νim  
 νταγῶωπε μμοq · — πρῶμε δε ντε[ρε]qεινε ναq μπκογι ννερ ρη πτοπος μπραγιος απα  
 στεφανος · — <πεχαq ναq δε><sup>84</sup> ω δε ογηρ· τε τῶοτ ννῶομ μπραγιος απα cτ[εφαν]οc  
 νταγῶ[ωπε μ]πναγ ε†[μμαγ] νim πετνα[ωχο]οc δε νῶομ μπειπετογααβ εγεινε αν ννῶομ  
 νῖωρανηηc μν πετροc ναῖ νταγααγ ρη τηητε μῖλαοc · —

4) p. [63-64] : Le Caire CGC 9234, f. 1<sup>v</sup>

(f. 1<sup>v</sup>) ντερογτωρc μπρῶμε εγνερ μ[μ]ε ρη [πτοπ]οc μπ[πετογ]ααβ· ντεγ[νογ ογ]νοc νριηηβ  
 [αqε]i<sup>85</sup> εχωq αq[ωβω] αγω αqτρεγ[...]ογκογι να[...] vacat ντερογ [...]q εβολ αγρε ε[...]  
 ρ]ωc εῶαχε μ[...]ῶνε ενερ ογcῶ νεῖqτ [...]τ ρη πεqῶ[μα· ]αγω ντεγῶογ [αqτῶογ]n<sup>2</sup>  
 αqβωκ ε[π]τοπος μπραγιος στεφανος α[q]ωληη [νη]ητq ε[τρεq]ωπρ[μ]οτ ντοο[τq  
 μ]πνουτε μν πε[q]πετογααβ · — αγω αqπῶω n[κ]α<sup>86</sup> νim ετεογιναq αq† τεγπαωε ερογ[ν]  
 επτοπος μ[πραγ]ιοc απα cτε[φαναοc]· αγω νεq || νηγ n[...] cοπ τε[...] † ννεqπ[...]  
 εqεγχα[ριze μ]πνουτε[ μπρα]γιος cτε[φαναοc] ειn[α]γ εο[γεοογ n]ταγεο[ογ] εροκ ω [πρα]γιος  
 α[π]α cτεφαναοc [μν ῶc]ομ μπαλαc νρηκε εχω μ[μο]ογ ντβα ννεκῶπηρε αλλα ειναχω  
 ερωτη νπεικενοc νρωβ μπαρadoxον ντετηρωπηρε τηρητη ω πλαοc μμαῖπεχc ÷ επιδη  
 αῖχ[οοc] ρη ταρηη μπειλογοc δε α πcῶτηρ χοοc ναq δε πεκμανογωρ ναῶωπε μν  
 παῖωανηηc ππαρθενοc αγω παποcτολοc ÷ αqχοοc δε ναῖ νοῖ πνοc ηcαιαc παρηημανδριτηc  
 ÷ (f. 1<sup>v</sup>) [μμοναc]τηριον n[απα ρω]μανοc δε [...]τε ρη τεγῶη [...]λ εβολ μπ[τοπος  
 μπ]ετογααβ<sup>87</sup> [...]ογχαῖ καν [...]πε[...] qεογα πενταqχοοc πνουτε πε[τcο]ογν νταqχοοc  
 γαρ ναῖ δε ογcον πενταqναγ ÷ πεχ[α]q δε ογcον αγqιτq ερραῖ εμπηγε εαγχιτq ετεκκληcῖα  
 ννωρπμῖce αῖναγ πεχαῶ ερενωο νῶο μν ρεντβα ντβα n[α]γγελοc ρι αρχαγγελοc μν

<sup>84</sup> La rupture syntaxique de la phrase laisserait supposer une négligence du copiste. Il est également possible qu'il ait sauté une ou deux lignes lors de sa transcription. Nous avons mis entre chevrons la séquence qui a pu être omise.

<sup>85</sup> Henri Munier restitue [αqα]i.

<sup>86</sup> Henri Munier propose ici n[c]α. Nous préférons restituer n[κ]α.

<sup>87</sup> Autre restitution possible : μπ[τοπος]ετογααβ. La restitution μπ[τοπος]ετογααβ d'Henri Munier semble moins convaincante.





ραμην ἰχῶ μμοc нηтн χε πετπίcτ̄εγε εροῖ νερβηγε ανοκ εῖεῖρε μ̄μοογ παῖ ρ̄ωωϥ ϥηαααγ  
 αγω ϥηαρ ἵετῆαααγ εροογ· αγω он χε πμα ανοκ εῖ μμογ πᾱκεΔῖακ̄ονοc ραωωπε μμαγ ··  
 — · — nīm γαρ ενερ ρη νετογααβ τηρογ ÷ εῖτε ρη тπαλαῖα εῖτε ρη тκαῖνη πεῖταϥθεωρεῖ  
 μπεοογ μπνογτε ρη ογμ̄ε н̄εε μπραγῖοc cτεφανοc ετηρῶα ραϥ ῆ || ποογ αλλα παντωc нте  
 ογα χοοc ναῖ ρη ρακροατηc χε ακρβολ μπωῖ ρη πтρεκῖαγο πεῖωαχε ÷ μη ογ н̄οc πε  
 cτεφανοc ηρογο ενωρε μη αβραξ[α]μ vacat μη ἰωβ vacat μη μωγcηc vacat αγω cαμογηλ vacat  
 μη ΔαγεῖΔ μη ρηλῖαc vacat μη ἥcαῖαc vacat ῆη εῖερημῖαc vacat μη ἱεζεκῖηλ vacat ῆη Δανῖηλ  
 μη μπεῖχοεῖc νογωτ αν πετογθεωρεῖ μμογ ÷ μη μπεῖνογτε νογωτ αν πετογωμ̄ωε ραϥ ÷  
 cωτη εροῖ ω πεταντῖλεγε αγω ανοκ πετῆαπῖθε μ̄μοκ χε μπεῖρβολ μπετcμονт πноγτε γαρ  
 ωαϥχῖ μορφη nīm ετερῆαγ αγω ογет θε ετϥογωηρ επογα πογα η (f. 1<sup>v</sup> ; p. 96 [ϥc]) ἵετογααβ  
 ·· — ηωρε μεη ηταϥωαχε ημ̄μαγ ρη ογκλοολε αβραραμ ππατῖαρχηc ηταϥογωηρ ερογ  
 μπεῖcμот ηωμ̄ηт ηρωμε ÷ κατα θε εтρε πεcραῖ ετογααβ χω ῆμμοc χε αϥϥῖατϥ ερραῖ ηοῖ  
 αβραραμ ÷ αγω εῖc ωμ̄ηт ηρωμε ηεγνηγ ερραῖ εχωγ ηταϥογωηρ εβολ ρῖτη ογρατηγ · —  
 ηταϥογωηρ εμωγcηc ρῖτη ογcατε μη ογcοcη̄ μη ὄγρροογ ηcαλλπῖγз · — ηταϥογωηρ εηcαῖαc  
 ρῖχη ογθ̄ερονοc εϥχοce ·· — ηταϥογωηρ επηοc ρηλῖαc μπεcμот ηογρατηγ εcωοομε μη  
 ογcεραξῖт ·· — ·· — || ηταϥογ[γω]ηρ εῖερημῖαc ρη ογρораῖc ·· — ·· — ηταϥογωηρ εῖεζεκῖηλ  
 μπεcμот ηογωηε ηηλεκτῖηηον ·· — ηταϥογωηρ εΔανῖηλ μπεcμот ηογεῖηε ηωηρε ηρωμε ··  
 — ηταϥογωηρ εηαποcτολοc ρῖχη πτοογ ηχοεῖт ρη ογκλοολε ηογοεῖη ·· — ·· — πραγῖοc Δε  
 ρωωϥ αпа cτεφανοc ηταϥογωηρ ραϥ εβολ ρη ογεῖηε ηωηρε ηρωμε · — ηεε ηταϥχοοc  
 μπηто εβολ μπλαοc τηρϥ μπεογοεῖω εтημαγ ηοῖ πραγῖοc cτεφανοc παῖ ετηρῶα ραϥ μпоογ  
 χε εῖc ρηηте ἰηαγ εμπηγε εγογηηῖ

7) p. ?-? : Le Caire CGC 9234, f. 4<sup>r-v</sup>

(f. 4<sup>r</sup>) [...]η[...]π[μ]αῖτγροc[...]πα[...]ογωω ηοῖ πноγτε εογεηρ πεϥcωμα εβολ ·· — ·· —  
 [α]ω γαρ ηλαc ηcαρз πετῆαωμακαρῖze μπεκταεῖο ω ηωηρε ωηη εтχοce παρα ρλλο nīm  
 ηcωтπ<sup>90</sup> μπαρεηοc πεηта[πε]πῆα ετογααβ [ρογ]εῖη ηρηтϥ [ἰηαχο]οc<sup>?</sup> μεη ρη ὀαι[η...]  
 πεϥcωμα [... тал]σο <η>η̄ετωω[ηε...] ραγῖοc [αпа cτε]φαν[οc...] (f. 4<sup>v</sup>) [...] αῖт[...]  
 βωκ επεγηη [ρη ογ]εῖρηη ÷ ηεε γαρ ηте πρ[οβα]тῖκη κολυμβηηρα ετηη ὀ[η]εληηη· ρη πтρ[ε]т̄  
 πεηηογτε β[ωк] ερραῖ εροc εαϥτα[λ]σε ογон nīm εт̄ω[ω]ηε таῖ он те θε ω πραγῖοc cτεφ[α]νοc  
 η]ογон nīm ε[...]ρα nīm εγω[ω]ηε... ε]πεῖκαλεῖ μ[μ]οκ... ]ωαγογχα[η...] ηογκα[...] ρη ω[...]  
 ] κατ[α<sup>?</sup>...]

8) p. [3<sup>?</sup>]-4<sup>?</sup> : Londres BL Or. 6954 (51)<sup>r-v</sup>

(f. 51<sup>r</sup>) [εϥ]ραεοογ μπα[τε πμ]αῖτγροc πρα[γῖοc c]τεφανοc [εῖ<sup>?</sup> α]πεϥογωηρ [ε]βολ] μη  
 πεϥcῖηο[γϥε] [ρ]ογοεῖη ηογ[...] ρῖ талсо ·· — [...]αρα ρογο εωμ[η]ηε ηρομπε [αν] πε  
 χῖηηαϥρ[...]μπ[...] (f. 51<sup>v</sup> ; p. 4 [Δ]) ηηαλλσο ω[...] ὀαγμα α[...] ε<sup>?</sup>]ρραῖ εποογ[...] ηετ̄ωοοπ

<sup>90</sup> Henri Munier a édité ηcωтπ mais la leçon ηcωтπ est préférable.

[Ϣⲏ ⲱⲱ]ⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥ[ⲛⲁ<sup>2</sup>]ⲃⲟⲕ ⲉⲡⲉϥⲧ[ⲟⲡⲟⲥ ⲉ]ⲧⲟϥⲁⲁⲃ ⲛⲉϥ[ⲉⲡⲓⲕⲁ]ⲗⲉⲓ ⲛⲙⲟϥ ⲱ[ⲁⲛⲧⲉ ⲡⲟϥ]ⲁ ⲁⲡⲟϥⲁ  
ⲕⲓ [ⲕⲁⲧⲁ<sup>2</sup>] ⲧⲉϥ[... ] ⲧⲏⲙ[...]

## Traduction

1) p. ?- ? : Paris BnF copte 131<sup>7</sup> (20)<sup>r-v</sup> ; Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3<sup>r-v</sup> (= cat. P. Buzi et A. Bausi n°14, 3) ; Michigan 4969.1/4<sup>r-v</sup> ; Londres BL Or. 7029, A10<sup>r</sup>-A11<sup>r</sup>

(f. 1<sup>r</sup>) [*Encom*]i[*um* que] prononça le saint [Apa Je]an, [ar]chevêque de Jé[rusalem] en l'honneur du vi[ctori]eux [et saint<sup>2</sup>] archidiacre Apa [Ét]ienne, citoyen de cette [mê]me ville, Jérusalem. [C'est lui] qui a raconté les miracles et prodiges que [Dieu] a accomplis à travers [lui]. Il prononça cet *encomium* pour le jour de sa sainte commémoration, qui est le [vingt-s]ix du mois de *paopé*<sup>91</sup>, tandis que [toute la ville] s'assemblait dans son [sai]nt lieu, celu[i] qui fut bâti pour lui. Dans la paix de [Dieu,] amen. | En vérité, véridi[que est la parole de notr]e Sauveur lorsqu'il dé[clara à ses] disciples : « Si [quelqu'un me se]rt, mon Pè[re l'honorera]<sup>92</sup>. » Et aussi : « Le lieu dans lequel [je suis], | mon diacre [y se]ra aussi<sup>93</sup>. » Car tu es vraiment, [ô s]aint Éti[en]ne, celui au sujet duquel [le Sau]veur a parlé. Tu es en effet [devenu] le dia[c]re de... (f. 1<sup>v</sup>) [± 3-4 lignes... É]tien[ne, tu as] remporté la victoire ! Je raconterai [cette gloi]re<sup>94</sup> parmi tes [autres] miracles, ô mon [pè]re Apa Éti[en]ne. [...] Les frère[s...] tandis qu'il [...] car ceux qui ont été dignes [...] a]fin que je raconte de[s...]<sup>95</sup> au sujet de l'accomplissement des saints mystè[r]es<sup>96</sup>. Que le b[on] Dieu [v]ous garde, ô peu[ple] pieu[x], et qu'il[...] aujourd'hui pour encore di[x] mille ans, [du] plus petit au [plus grand], et le vieill[ar]d[...] au petit<sup>2</sup> [...] à vous [...] l'ann[ée] aussi [...] de sai[nt A]pa Éti[en]ne | [± 9 lignes...] puissance [...] en] gard[ant<sup>2</sup>...] son [...] à lui [...]pa]role du dia[ble.] Puisqu'un [...] ± 16 lignes]

2) p. 55-58 : Le Caire CGC 9234 (= cat. E. W. Crum n°8018a-b), f. 2<sup>r-v</sup> et 3<sup>r-v</sup>

(f. 2<sup>r</sup> ; p. 55) de saint Étienne. Il vit le trésor et les autels, et les convoita. Il se dit alors en son cœur : « En vérité, j'ai passé tout mon temps à traîner ici et là et je n'en ai tiré aucun profit. J'ai enfin compris, cette fois-ci, comment vivre sans avoir à courir ici et là. Je vais me lever et me rendre au sanctuaire d'Étienne afin de m'emparer de ces trésors que j'ai contemplés en vision. Ce sont en effet des objets royaux. Étienne en a suffisamment et il ne viendra pas me les réclamer. Ce sont des objets d'or et

<sup>91</sup> La date du 26 *paopé*, qui correspond au 23 octobre du calendrier julien, est confirmé par deux autres textes coptes relatifs à Étienne. Le premier témoin est un fragment transcrit par Herbert Thompson, qui préserve un texte inconnu sur le martyre d'Étienne (voir S. ULJAS, « Lost Coptic Texts... », p. 183), tandis que le second provient d'un *typikon* copte inédit (A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 291). Même si cette date copte ne correspond pas à l'usage palestinien, qui place la Saint-Étienne au 26 ou 27 décembre, le témoignage de BHO 1093 révèle que l'auteur connaissait l'ancienne liturgie de Jérusalem.

<sup>92</sup> Jean 12, 26.

<sup>93</sup> Jean 12, 26.

<sup>94</sup> Autre restitution possible : « [bénédict]ion. »

<sup>95</sup> Autre restitution possible : « afin que j'atteigne la [gloire...] ».

<sup>96</sup> Les « saints mystères » désignent ici l'eucharistie.

d'argent. ¶ Dieu n'a-t-il pas dit : "Rends-moi un sacrifice avec des objets<sup>97</sup> d'or et d'argent ?"<sup>98</sup> Je vais m'en saisir et j'en aurai suffisamment pour longtemps. Apa Étienne n'en a guère besoin et il ne me réclamera aucune de ces choses. » Lorsque, un jour, ce voleur trouva le moment opportun pour pénétrer dans le *diakonikon*, il prit un autel d'argent, une coupe d'or et une autre coupe d'argent. Il sortit et s'en alla. Il se résolut à se rendre dans un au[tre villag]e pour les vendre. Il passa trois jours à marcher ; il pensait avoir atteint un lieu éloigné (f. 2<sup>v</sup> ; p. 56) alors qu'il ne s'était éloigné que d'un mille. Tandis qu'il cheminait, voici que saint Étienne s'approcha de lui, monté sur un cheval et ayant l'aspect d'un soldat. Il alla à sa rencontre et lui dit : « Homme, quels sont ces objets que tu as en ta possession ? Peut-être serais-tu un voleur qui dérobe ce qui ne lui appartient pas ? Ces objets, que tu as entre les mains, ne les as-tu vraiment pas volés ? Je suis moi-même celui que le duc a envoyé pour arrêter tous les voleurs. Si tu ne me dis pas la vérité, je te conduirai auprès du duc et il te décapitera. » L'homme eut grand peur et ¶ lui dit : « En vérité, je ne te cacherai aucun fait. Ces divers objets que tu vois sont bien le fruit d'un larcin, comme tu me l'as dit. Voici cinquante piécettes d'or parmi ces objets. Considère-toi comme mon frère. Viens et nous nous les partagerons. Quoi qu'il en soit, sauve mon âme ! » Saint Étienne lui répondit : « Toutefois comme tu les as pris et que tu m'en as caché la valeur, je vois bien que tu n'es pas digne de confiance et je ne te croirai pas ! Mais si tu veux que je te relâche, viens avec moi et allons au sanctuaire afin que tu me jures (f. 3<sup>r</sup> ; p. 57) que tu ne m'as rien caché de leur valeur. »<sup>99</sup> L'homme, pris d'effroi, lui dit : « Je te le jure, conformément à ce que tu as dit ! » Il marcha en compagnie du saint pour se rendre au sanctuaire sans savoir où il allait. Il pénétra ainsi dans le sanctuaire de saint Étienne sans savoir de quel sanctuaire il s'agissait. Le saint se saisit de l'homme et le suspendit par un pied. Il prit un fouet composé de quatre lanières, puis il le frappa jusqu'à ce que l'homme lui révélât tous les objets qu'il avait volés, depuis son enfance jusqu'à ¶ ce jour-là. Il criait d'une voix forte en disant : « J'ai péché envers toi, ô monseigneur et père Apa Étienne. Pardonne-moi ma témérité ! Je te jure par Dieu que je ne volerai plus ! » Étienne ne cessait de le frapper si bien que sa voix finit par emplir tous les alentours du sanctuaire, car c'était la nuit.<sup>100</sup> Les gens habitant dans les environs du sanctuaire l'entendirent et ils allèrent tous voir ce qui se passait. Ils virent alors l'homme suspendu sans voir celui qui le maintenait, ni celui qui le fouettait. (f. 3<sup>v</sup> ; p. 58) L'homme, lui, voyait saint Apa Étienne et lui parlait face à face<sup>101</sup>. Il s'exclamait : « Pardonne-moi, ô monseigneur et père saint Apa Étienne, car j'ai beaucoup péché ! » Saint Apa Étienne finit par éprouver pitié et compassion pour lui ; alors qu'il était encore suspendu et en proie à l'angoisse en raison de ce qui lui était arrivé, Étienne le laissa choir. Tous se rassemblèrent pour voir l'homme et ce qui lui était arrivé. L'homme raconta alors à la foule tout ce qui lui était arrivé ; quand elle eut appris cela, elle fut émerveillée et elle ¶ rendit gloire au Dieu de saint

<sup>97</sup> Le terme copte ⲕⲉϣⲏ, du grec σκεῦη, désigne précisément la vaisselle liturgique, divers objets employés durant le culte ou même, comme l'indique notre texte, des autels (portatifs ?). Nous traduirons le terme simplement par « objet ».

<sup>98</sup> Nous n'avons pas trouvé de citation biblique correspondante. Comparer toutefois avec Esd 7, 15.

<sup>99</sup> Le texte semble entendre que le voleur veut remettre à Étienne la moitié de cinquante piécettes d'or, pour prix des objets volés, en échange de sa mansuétude. Étienne perçoit cependant que la valeur de ces objets est bien plus élevée que le brigand ne veut bien le lui faire croire.

<sup>100</sup> Comparer avec les *Miracles de sainte Thècle* (BHG 1718), 28 : la sainte punit des brigands qui se sont emparés des « biens consacrés » (τὰ ἱερὰ χρήματα) du sanctuaire en les faisant massacrer par des soldats. Cf. P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, Cerf — Cnrs éditions, 32011, p. 210-211 au sujet des différentes protections dont se munissent les sanctuaires pour prévenir ces intrusions.

<sup>101</sup> Littéralement, « de bouche à bouche. »

Étienne. L'homme resta au sanctuaire de saint Étienne, dévoué à son service. Étant devenu un homme croyant, il se souciait du salut de son âme jusqu'au jour de sa mort, en adressant des prières à saint Apa Étienne. Écoute encore, ô peuple pieux, et je te raconterai cette autre grande merveille qui s'accomplit grâce à saint Apa Étienne pour la gloire de Dieu et de son saint. Il était une fois un homme très riche qui vivait dans la ville de Gaza. Quand...

3) p. 61-62 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zœga n°CXXIII), f. 1<sup>r-v</sup>

(f. 1<sup>r</sup> ; p. 61) toutes ces choses te sont arrivées, car tu lui as pris par effraction les objets du *martyrion*. Il appela un de ses hommes et l'envoya au sanctuaire de saint Étienne après lui avoir dit ceci : « Va demander à l'économe de m'envoyer une petite offrande. Peut-être guérirai-je de cette maladie qui m'affecte ? Si je guéris, j'irai au sanctuaire pour [p]rier et je [donnerai] la moitié de mes biens au sanctuaire de saint Étienne. » L'homme s'en alla ainsi comme il le lui avait demandé. Lorsqu'il fut parti, saint Étienne apparut à l'homme malade après s'être tenu en sa présence durant la moitié de la nuit. Il lui dit : « Homme, de quoi es-tu malade ? » Il lui répondit : « Monseigneur, je suis tel que tu me vois. » Le saint lui dit : « Ne sais-tu pas que c'est un grand danger que tu as couru quand tu as pris la *prophora*<sup>102</sup> de Dieu ? Depuis ce jour où tu l'as prise, ton père implore Dieu chaque jour au sujet de sa *prophora* dont tu t'es emparé par la violence. Ainsi tu mourras et un autre héritera de tes biens. L'homme se prosterna face à saint Étienne et lui dit : (f. 1<sup>v</sup> ; p. 62) « Seigneur, viens à mon secours dans ma maladie ! Je te jure par Dieu, si tu me pardonnes cette fois-ci, de te donner la moitié de mes biens<sup>103</sup> au sanctuaire et de ne plus commettre de forfaits pour le restant de ma vie. » Le saint dit à l'homme : « Quand l'homme que tu as envoyé à mon sanctuaire t'aura apporté le don de mon sanctuaire, prends-le, mets-en sur ton corps et tu trouveras le repos. Cependant, prends garde de toutes les choses qui sont sorties de ta bouche. Ne pêche plus de peur qu'un mal plus grand que celui-là ne t'arrive<sup>104</sup>. » Quand saint Étienne lui eut dit cela, il le quitta en paix. L'homme réveilla ses hommes, leur dit toutes les paroles que lui avait adressées le saint et leur raconta tout ce qui lui était arrivé. Lorsque l'homme lui apporta un peu d'huile du sanctuaire de saint Apa Étienne, <il lui dit><sup>105</sup> : « Ô combien grands sont les miracles de saint Apa Ét[ienn]e qui se déroulèrent à ce moment-là ! Qui [pourra] dire que les miracles de ce saint ne sont pas semblables aux miracles que Jean et Pierre accomplirent au milieu du peuple<sup>106</sup> ? »

---

<sup>102</sup> Il s'agit du pain et du vin consacrés ; le texte semble signifier que l'homme a communié alors que cela lui était proscrit.

<sup>103</sup> Cf. *Luc* 19, 8, où Zachée a remis la moitié de ses biens aux pauvres.

<sup>104</sup> Cf. *Jean* 5, 14.

<sup>105</sup> Une telle rupture dans le récit est manifestement due à une faute du copiste. Nous avons suppléé entre chevrons la séquence qui pourrait avoir été omise. L'huile rapportée du sanctuaire pouvait être mise en contact avec l'urne-reliquaire ou bien provenir d'une des lampes du lieu saint. Parmi les eulogies, les pèlerins prisait l'huile bénite, qu'ils rapportaient dans des ampoules ou des reliquaires fabriqués à cet effet (cf. S. J. DAVIS, *The Cult of Saint Thecla. A Tradition of Women's Piety in Late Antiquity*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 115-117 pour une description des fameuses ampoules de Saint-Ménas). Sur les eulogies provenant de la Sainte-Sion, voir B. BAGATTI, « Eulogie Palestinesi », *Orientalia Christiana Periodica* 15 (1949), p. 139-140 ; aucune mention n'est faite à des reliques d'Étienne. En revanche, le P. Bagatti a relevé des sources mentionnant les pierres utilisées pour la lapidation d'Étienne rapportées comme eulogies par les pèlerins ; voir B. BAGATTI, « Eulogie Palestinesi », *Orientalia Christiana Periodica* 15 (1949), p. 126-166 (p. 137-138).

<sup>106</sup> Allusion à la guérison d'un infirme au Temple en *Actes des apôtres* 3, 1-10.



préposés à l'offrande eucharistique<sup>114</sup> pour la grande célébration de ce jour, non seulement aujourd'hui mai[s] pour[...] naissance<sup>115</sup> aussi [...]

5) p. 65-66 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zœga n°CXXIII), f. 2<sup>r-v</sup>

(f. 2<sup>r</sup>; p. 65) [app]arut. Ce sont eux qui sont préposés à la synaxe pour les jours dont j'ai parlé." Je dis à l'ange : "Comment se fait-il qu'il n'y ait personne d'aussi grand que ces deux-là dans les cieux ?" L'ange me répondit : "Tu dis vrai mais je vais t'expliquer la chose. Puisque c'est à Pierre que le Christ donna les clefs du royaume des cieux, il permit à Jean de s'attacher à lui en vertu de sa pureté et de sa chasteté.<sup>116</sup> Il lui fit la faveur d'un tel honneur, celui de pouvoir apporter l'offrande eucharistique lors des célébrations de la cène. Quant à saint Étienne, il est l'archidiaque ; l'autorité lui est conférée aussi lors des célébrations visibles de la cène.<sup>117</sup> ¶ Voilà donc ce que je t'ai dit au sujet de cette grande fête et de ces deux grands hommes, élus et parfaits, car c'est à eux que revient l'autorité lors des grands jours de fête dont je t'ai parlé." » C'est à leur propos qu'Isaïe l'ancien m'a dit : « Je les ai vus parmi les êtres célestes. » Que te dirai-je ou te proclamerai-je, ô monseigneur et saint père ! Pardonne-moi d'abord ma témérité. Ne m'en tiens pas rigueur car, pour tout dire, j'ai osé m'adresser à ton saint honneur ! En effet je n'ai pu raconter tes vertus et honneur[s] par milliers. En raison de mon ig[nor]ance (f. 2<sup>v</sup>; p. 66) <je> dois même à présent mettre un terme à mes paroles puisque ma langue de chair ne peut raconter tes prodiges. Ô peuple p[i]eux, prémunis-toi pour cette grande fête aujourd'hui. Ne pénétrez pas dans ce sanctuaire qui est le sanctuaire d'Apa Étienne tant que vous vous souillez dans la fornication, le vol, la médisance, l'impureté et la haine. Gardez-vous purs de tout péché pour pouvoir célébrer cette fête avec saint Apa Étienne afin qu'il intercède pour nous auprès du Christ et nous pardonne nos péchés. Je t'implore, ô peuple p[i]eux, de ne point me prendre à dé[fa]ut, car ¶ je n'ai pu t'exposer tous les autres miracles de ce saint. Laissons le reste de ses miracles jusqu'à la prochaine synaxe de peur que certains parmi vous ne croient plus aux miracles de ce saint Étienne, ce juste béni que nous fêtons aujourd'hui. Puisse-nous, mes bien-aimés, avoir part aux biens du royaume des cieux et nous serons tous ensemble dignes d'entendre avec joie la voix bénie qui dit : « Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui a été prépa[ré...]»<sup>118</sup> »

---

<sup>114</sup> En copte, αναφορά (grec ἀναφορά).

<sup>115</sup> Bien que défectueux, le texte pourrait ici faire allusion à la fête d'un saint, peut-être celle d'Étienne. En termes liturgiques, la « naissance » (μύε en copte) désigne la mort du saint, qui est commémorée annuellement à date fixe.

<sup>116</sup> Jean est fréquemment mentionné aux côtés de Pierre dans le Nouveau Testament : voir *Actes des apôtres* 3, 1.11 ; 4, 1-21.

<sup>117</sup> « Les célébrations visibles » pourraient qualifier la communion des fidèles, distincte de celle des officiants qui se déroule à l'abri des regards de l'assemblée. Jean, sous les traits du prêtre, est assisté par le diacre Étienne durant cette célébration eucharistique céleste dont un « frère » (manifestement un moine) est le témoin aux côtés d'un ange. Signalons la remarque de David Frankfurter au sujet des fêtes dans les *martyria* égyptiens : « Les reliques dans le sanctuaire établissent le "lieu" (*pma*) du pouvoir (le mot copte en général indique aussi un sanctuaire martyrial), tandis que les hautes sphères célestes fournissent l'autorité et la source de ce pouvoir. Il était souvent compris que les martyrs descendraient eux-mêmes du palais céleste les jours de fête pour fournir des services et pour apparaître à leurs fidèles. » (D. FRANKFURTER, « Espace et pèlerinage dans l'Égypte de l'Antiquité tardive », dans B. CASEAU, J.-C. CHEYNET et V. DÉROCHE (éd.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge. Mélanges offerts à Pierre Maraval*, Paris, AACHCB, 2006, p. 204). À la liturgie terrestre répond une liturgie céleste : lors de la saint-Étienne, le protomartyr et Jean officient aux cieux tandis que le prêtre et son diacre offrent au même moment la communion aux fidèles assemblés.

<sup>118</sup> Citation de *Matthieu* 25, 34.

6) p. 95-96 : Vienne Papyrussammlung K 9492<sup>r-v</sup>

(f. 1<sup>r</sup> ; p. 95) Or c'est [v]ous que j'appelle mes compagnons. Je vous ai laissé partir afin que vous produisiez du fruit et que votre f[r]uit demeure pour la vie éternelle. Amen, amen, je vous le dis encore : les œuvres que j'ai accomplies, celui qui croit en moi les accomplira aussi et il en accomplira de plus grandes encore<sup>119</sup>. Et là où je suis, là aussi sera mon serviteur<sup>121</sup>. » En effet, qui, parmi tous les saints de l'ancienne et de la nouvelle (Alliance), a jamais véritablement contemplé la gloire de Dieu comme l'a fait saint Étienne, que nous fêtons aujourd'hui ? Il ne fait cependant aucun doute que l'un des auditeurs me dira : « Tu as dépassé les bornes en rapportant un tel propos. Étienne est-il vraiment beaucoup plus grand que Noé, Abrah[a]m, Job, Moïse, Samuel, David, Élie, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel ? N'est-ce pas ce même Dieu unique qu'ils contemplent ? N'est-ce pas ce même Dieu unique qu'ils adorent ? » Écoute-moi, toi qui me contredis ! C'est moi qui te convaincras que je n'ai pas dépassé la mesure de la réalité. Car Dieu revêt toutes les formes qui lui plaisent et il se manifeste différemment à chacun (f. 1<sup>v</sup> ; p. 96) des saints. Il s'adressa à Noé dans un nuage.<sup>122</sup> Il apparut au patriarche Abraham sous l'aspect de trois hommes. Comme le dit la sainte Écriture : « Abraham leva les yeux et voici que trois hommes s'approchaient de lui. »<sup>123</sup> Il apparut aussi au travers d'une tempête.<sup>124</sup> Il apparut à Moïse par un feu avec une nuée et le son d'une trompette.<sup>125</sup> Il apparut à Isaïe sur un trône élevé.<sup>126</sup> Il apparut au grand Élie sous l'aspect d'un souffle léger et d'une certaine quiétude<sup>127</sup>. Il apparut à Jérémie lors d'une vision. Il apparut à Ézéchiel sous l'aspect d'une pierre d'électrum.<sup>128</sup> Il apparut à Daniel sous un aspect semblable à un fils d'homme.<sup>129</sup> Il apparut aux apôtres sur le mont des Oliviers dans un nuage de lumière.<sup>130</sup> Il apparut à ce même Apa Étienne sous un aspect semblable à un fils d'homme. Comme l'a dit saint Étienne, celui que nous fêtons aujourd'hui, en présence de tout le peuple à cet instant-là : « Voici que je vois les cieux ouverts...<sup>131</sup> »

---

<sup>119</sup> Cf. *Jean* 14, 12.

<sup>121</sup> Le substantif « serviteur » (δῆκονος) peut être aussi traduit par « diacre ». Le passage précédent semble être une paraphrase de plusieurs extraits tirés de *Jean* 12, 26 ; 14, 16 ; 15.5.16. La fin de la citation est à rapprocher d'*Augustin d'Hippone, Sermon* 319, 3, qui interprète la mention du « serviteur » (*diaconus*) en *Jean* 12, 26 comme faisant référence au diacre Étienne (*Patrologia Latina* 38, col. 1441).

<sup>122</sup> Cf. *Genèse* 9, 13-16.

<sup>123</sup> *Genèse* 18, 2.

<sup>124</sup> L'allusion reste vague ; pour les théophanies sous forme de tempête, voir *Ézéchiel* 1, 4 ; *Job* 38, 1 ; 40, 6 ; *Zacharie* 9, 14.

<sup>125</sup> Cf. *Exode* 19, 16.

<sup>126</sup> Cf. *Ésaïe* 6, 1.

<sup>127</sup> Cf. *1 Rois* 19, 12.

<sup>128</sup> Cf. le texte de la Septante pour *Ézéchiel* 1, 4.27.

<sup>129</sup> Cf. *Daniel* 7, 13.

<sup>130</sup> Il pourrait s'agir d'une allusion à l'épisode de la Transfiguration selon *Matthieu* 17, 1-9 ; il est en effet le seul à mentionner une « nuée de lumière » (κλοολε φωσθην). Cependant le lieu supposé de la Transfiguration est le mont Thabor et non le mont des Oliviers. Cependant, en 333, le pèlerin de Bordeaux place la Transfiguration au sommet du mont des Oliviers (*Itinerarium Burdigalense*, 595, 6-596, 1). Le *Livre de la Résurrection de Jésus-Christ par l'apôtre Barthélemy* (CANT 80) conserve aussi cette tradition ; voir traduction J.-D. KÆSTLI et P. CHERIX, *L'Évangile de Barthélemy d'après deux écrits apocryphes*, Turnhout, Brepols, 1993, p. 196, n. 82.

<sup>131</sup> Début d'une citation des *Actes des apôtres* 7, 56.

7) p. ?-? : Le Caire CGC 9234, f. 4<sup>r-v</sup>

(f. 4<sup>r</sup>) [...] martyr [...] Dieu a voulu manifester son corps. Car [qu]elle langue charnelle pourra bénir ton honneur, ô humble enfant exalté au-dessus de tous les anciens, toi l'élu et chaste en qui [l']Esprit saint [a bri]llé. [Je dir]ai<sup>?</sup> enfin [...] son corps [... guéri]son des mala[des...] saint [Apa Ét]ienne [...] (f. 4<sup>v</sup>) [...] allèrent dans leur maison [en] paix. En effet, comme pour la piscine pr[oba]tique à [J]érusalem où notre Dieu Jésus mon[ta] après qu'il eut gué[r]i chacun des mal[a]des,<sup>132</sup> il en est de même pour toi, ô saint Éti[enne, de] quiconque [...] tous les mal[ades]<sup>?</sup>... t'in]voquent [...] ils recouvrent la sant[é...] d'une [...] dans [...] comm[e]<sup>?</sup>...

8) p. [3<sup>?</sup>]-4<sup>?</sup> : Londres BL Or. 6954 (51)<sup>r-v</sup>

(f. 51<sup>r</sup>) [glo]rieux, avant qu[e le m]artyr sai[n]t Ét]ienne [ne vienne]<sup>?</sup>... son apparit[ion] et sa fra[grance] illuminèrent [...] des guérisons. [...] cela ne ferait-il [pas] plus de troi[s c]ents ans<sup>133</sup> [...] qu'il avait [...] (f. 51<sup>v</sup> ; p. 4) les guérisons [...] merveille [...] jusqu'au jour [...] ceux qui sont [dans] toutes sortes [de mala]dies [s'en]<sup>?</sup> allèrent à son sain[t sanc]tuaire et ils l'[invoquè]rent jusqu'à ce que chacun reçût [selon]<sup>?</sup> sa [...]

---

<sup>132</sup> Allusion à *Jean* 5, 1-9. La locution verbale  $\beta\alpha\kappa\ \epsilon\pi\alpha\iota$  est ambiguë mais nous avons préféré la traduire par « monter » au lieu de « descendre. » Le texte biblique dit bien que Jésus « monta » ( $\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\beta\eta$ ) à Jérusalem. En outre, il n'est pas indiqué que Jésus descendit dans la piscine probatique.

<sup>133</sup> Le passage, bien que très fragmentaire, pourrait faire allusion à l'invention des reliques d'Étienne. L'allusion à « troi[s c]ents ans » correspondrait bien à la période séparant la mort du saint de la découverte de sa tombe en 415. D'autre part *l'Épître de Lucien* rapporte qu'un suave parfum (en grec  $\epsilon\upsilon\omicron\delta\iota\alpha$ ) se dégagea de son tombeau au moment de la découverte ; de nombreuses guérisons s'ensuivirent également. Voir par exemple BHG 1648y, édition N. FRANCO, « L'Apocalisse del prete Luciano di Kaphar Gamala e la versione di Avito », *Roma e l'Oriente* 8 (1914), p. 291-307 (p. 306-307).